





le ne fay rien  
sans

**Gayeté**

*(Montaigne, Des livres)*

Ex Libris  
José Mindlin





JACQUES D'AVRAY

---

LES  
TRAGIPOËMES

\* \*

---

2<sup>ÈME</sup> SÉRIE  
(1906 - 1917)

---

**LE MIRACLE DE LA SEMENCE**

Musique de M. ALBERTO MUCENO (de L'Institut National de Musique, à Rio). Présenté, à Rio de Janeiro, par M. Frederico Nascimento Filho. Chanté par M. ARMAND CRABBE, sur le **Théâtre Municipal de Rio**, aux Concerts Symphoniques de la Compagnie Lyrique **Da Rosa, Mocchi**: orchestre sous la direction de M. GINO MARINUZZI. Septembre, 1917.

**HOSANNA**

Musique de M. FRANCISCO BRAGA (de L'Institut National de Musique, à Rio).

**L'ENSEIGNE**

Musique de M. HENRIQUE OSWALD (de L'Institut National de Musique, à Rio). Chanté par M. ARMAND CRABBE, sur le **Théâtre Municipal de Rio**, aux Concerts Symphoniques de la Compagnie Lyrique **Da Rosa, Mocchi**: orchestre sous la direction de M. GINO MARINUZZI. Septembre, 1918.

**GUIGNOL**

Musique de M. XAVIER LEROUX (du Conservatoire de Paris).

**LES ÂMES EN ALLÉES**

**LA BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE**

**LES NAUFRAGÉS**

Interprété par Mme. SUZANNE DESPRÉS L. D. sur le **Théâtre Municipal de São Paulo**. Décembre, 1916.

---

*DU MÊME AUTEUR* LES TRAGIDOËMES - 1<sup>ÈRE</sup> SÉRIE (1892 - 1906): **LE CLOWN** - Musique de M. C. PAGLIUCCI. Chanté par M. MARCEL JOURNET, pendant la saison de la C<sup>IE</sup> LYRIQUE DA ROSA, MOCCHI, sur le THÉÂTRE MUNICIPAL DE SÃO PAULO: orchestre sous la direction de M. XAVIER LEROUX. Octobre, 1916. **LES AVEUGLES-NÉS** - Musique de JOÃO GOMES JUNIOR. Exécuté par la C<sup>IE</sup> LYRIQUE DA ROSA, MOCCHI, sur le THÉÂTRE MUNICIPAL DE S. PAULO (Hacket, Melocchi, Dentale et Cortz): orchestre et chœurs sous la direction de M. G. MARINUZZI. Octobre, 1917. **RATAPLAN**. Interprété par Mme. SUZANNE DESPRÉS L. D. sur le THÉÂTRE MUNICIPAL DE S. PAULO. Décembre, 1916. **LE FOU DE LA GRÈVE. LA GLACE. OPHIS. HÈRES** - Musique de M. FELIX DE OTEPO

LE MIRACLE  
DE LA SEMENCE

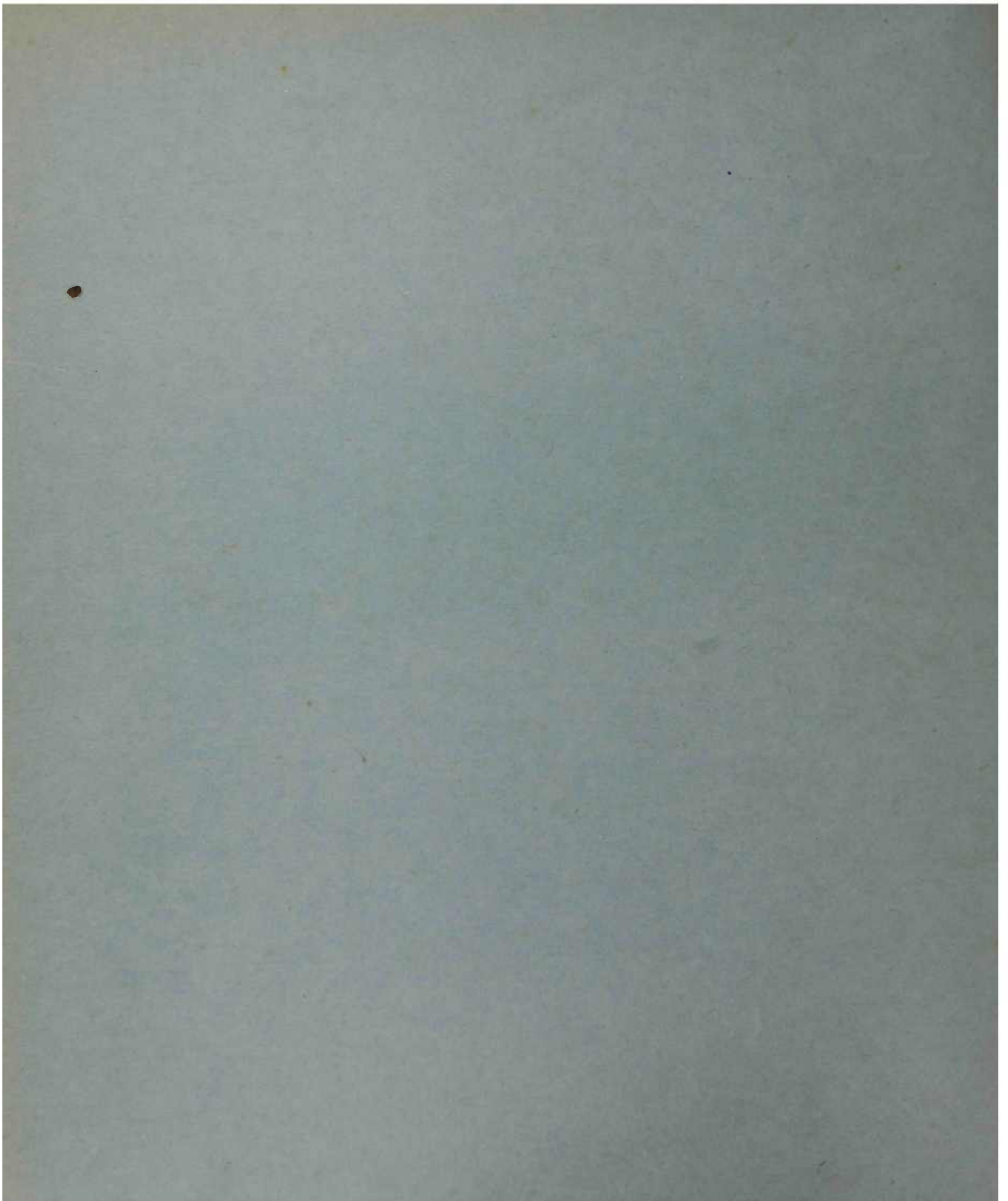




JACQUES  
D'AVRAY

LE MIRACLE  
DE LA SEMENCE

TRAGIPOÈME



LE MIRACLE  
DE LA SÉMENCE



JACQUES D'AVRAY

---

LE MIRACLE  
DE LA SEMENCE


TRAGIPOÈME

1916  
SÃO PAULO  
BRÉSIL

1<sup>ère</sup> Édition de Luxe, numérotée:  
5 exemplaires sur Whatman —  
50 exemplaires sur Polaire Azuré

N<sup>o</sup> 36

Jaques d'Aray

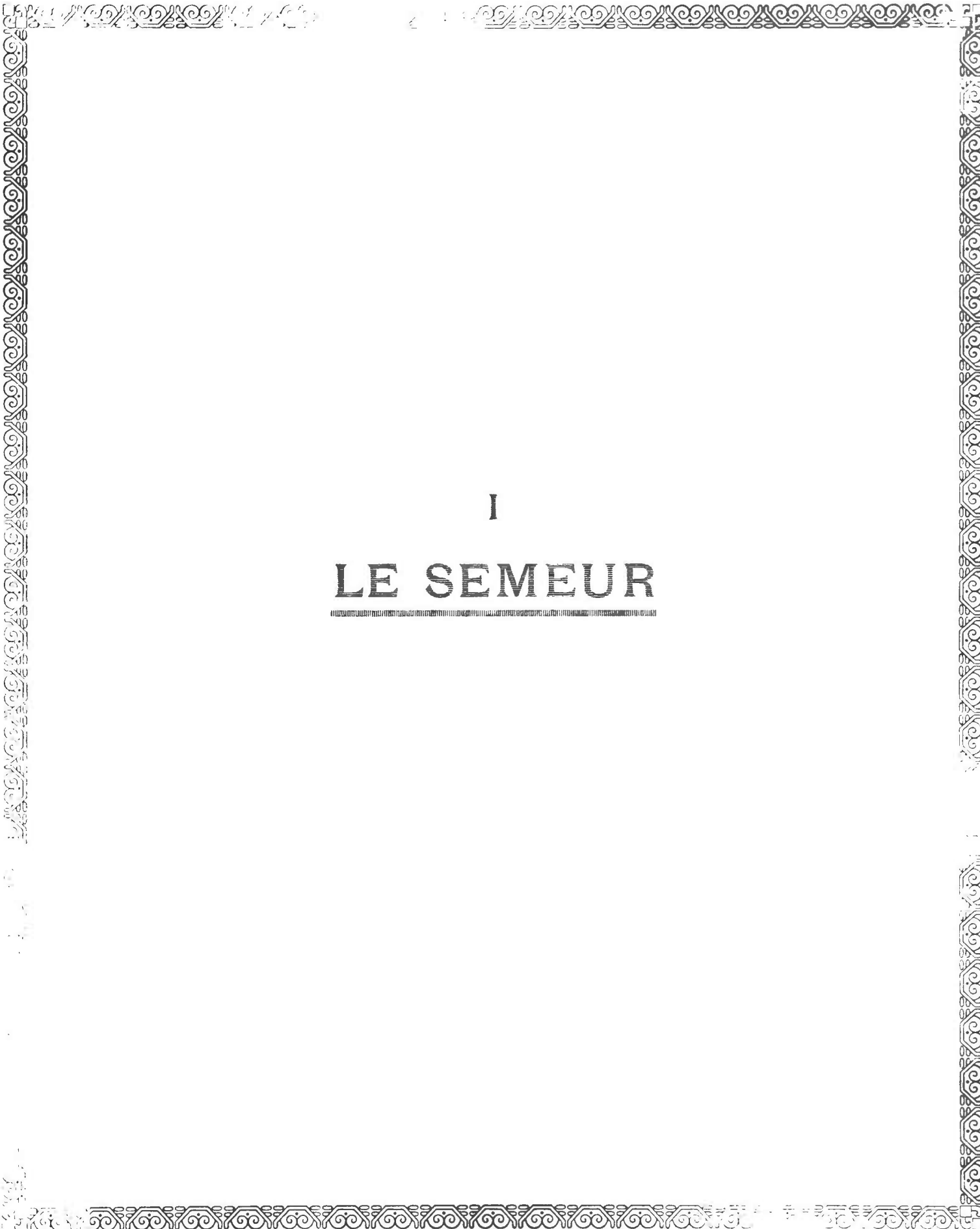


*à José de Freitas Valle Filho*

*II*







I

LE SEMEUR



“Ô vous, les vieux planteurs! On vous dit de semer,  
Et vous semez... Pour qui — dites-moi — vous semez?...”

“Certes, c’est pas pour vous, car les arbres sont longs  
À venir, à pousser... et les semeurs s’en vont.

“Pour d’autres vous plantez, pour protéger les jours  
Des enfants qui naîtront de nouvelles amours...”

“Je me révolte, moi” Je ne fais pas si vite!  
Je n'ai jamais trouvé des arbres qui m'abritent.

“Mon avenir n'est pas. Ma vie est son passé...  
J'ai pleuré, vous savez... Ô ce que j'ai pleuré!

“J'ai souffert, bien souffert, j'ai trop, j'ai trop souffert.  
J'ai la mort dans mon cœur, dans mon sang vit l'enfer!...

“Le sillon est tout fait et mon semoir est là:  
L'arbre y serait un jour..., moi, je n'y serais pas.

“Je sèmerais la vie, en lâchant la semence,  
Et, comblé le sillon, percerait la souffrance...

“Je ne sèmerai pas....”

Il jette son semoir,  
Les seminules d'or s'éparpillent aux vents...  
Les rides de son front voulaient dire — En avant!  
Il partira ce soir...



II





L'ANCIEN

---

1875







“Tu as tort. C’est bien vrai que, cet arbre planté,  
Tu n’aurais pu jouir de son ombre bénie...  
Écoute. Comme toi, j’ai souffert dans la vie,  
Plus que toi j’ai souffert, plus que toi j’ai pleuré...”

“Au bord des sillons noirs,  
Je criai ma révolte, et la haine, assassine,  
Empoisonnait mon sang, siégeait dans ma poitrine...  
Je rejetais déjà ma bêche et mon semoir...”



“C’était mon droit — pensais-je — ; et dans quel avenir  
Allais-je voir sombrer ma sombre destinée ?  
L’enfant, mon seul enfant, gloire et bonheur, d’emblée  
La guerre l’avait pris... Je l’avais vu partir...

“Le temps fuit, le temps court...  
Je travaille, j’endure, et mon espoir s’attarde  
À le croire sauvé !... Mais les ans me poignent :  
Je n’ose que me plaindre... et le plains chaque jour...

“Et je pleurais tantôt...  
Bref, j’ai plongé ma main dans la semaille...  
Quelques ans sont passés... Mais... regarde sa taille :  
L’arbre est là, grand, branchu, campé sur le coteau !..”



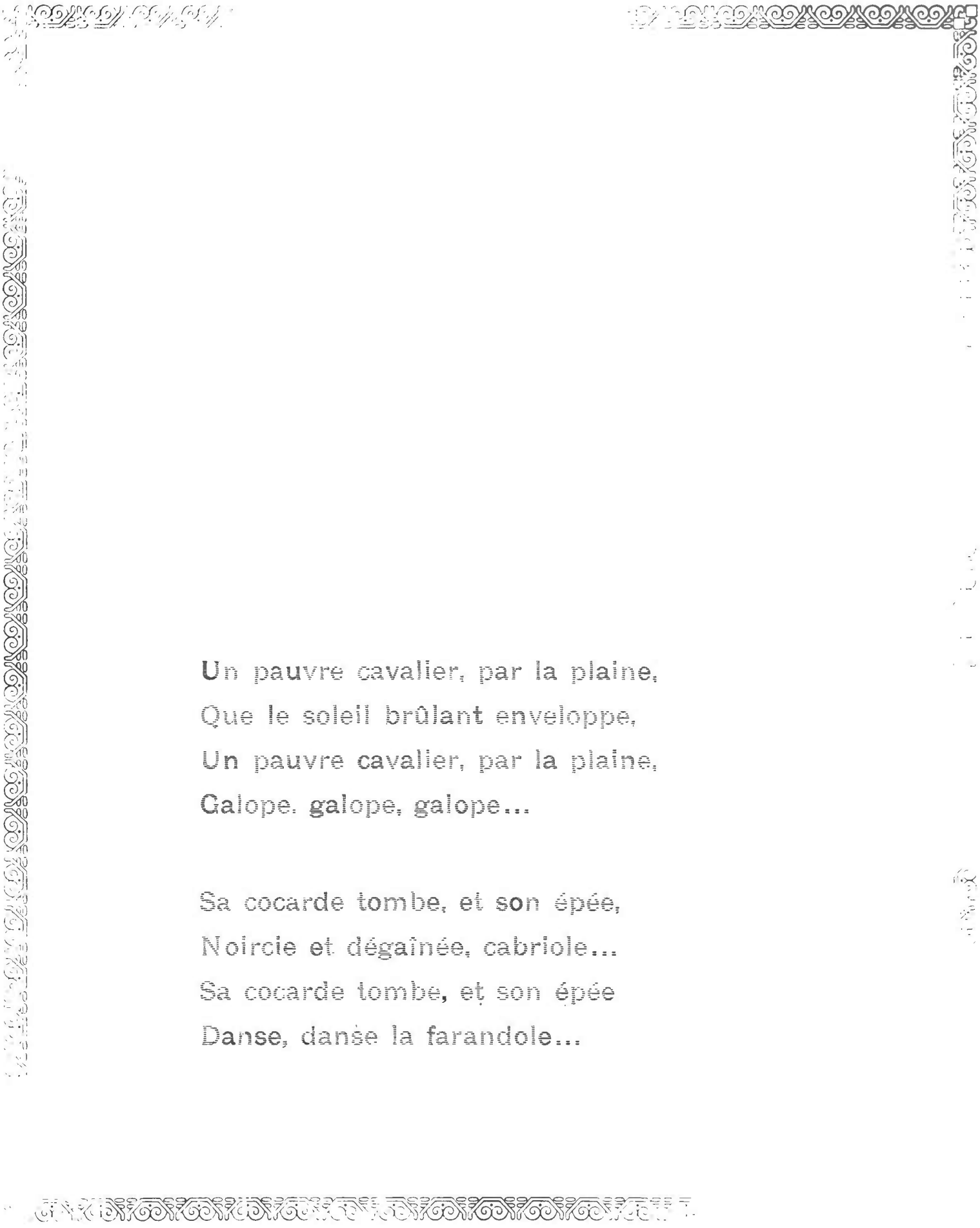


III

LE CAVALIER

---





Un pauvre cavalier, par la plaine,  
Que le soleil brûlant enveloppe,  
Un pauvre cavalier, par la plaine,  
Galope, galope, galope...

Sa cocarde tombe, et son épée,  
Noircie et dégainée, cabriole...  
Sa cocarde tombe, et son épée  
Danse, danse la farandole...



Il traverse les landes désertes,  
Il perd son sang, son sang et sa vie...  
Il traverse les landes désertes,  
Pour voir son père et sa patrie.

Près de l'arbre, aux rameaux d'émeraude,  
Son cheval tombe, à bout de courage...  
Près de l'arbre, aux rameaux d'émeraude,  
Le cavalier trouve l'ombrage.

Et sous la touffe, aux fleurs repoussées,  
Il sourit aux malheurs de naguère.  
Et sous la touffe, aux fleurs repoussées,  
Il s'endort au cou de son père...





IV

LA SEMENCE

---



Torturé par l'espoir, qui survit à lui-même,  
Le semeur entendit quelqu'un lui dire — Sème !

L'air se trouble, le ciel se voile, le vent vole,  
La poussière bondit, les feuilles caracolent.

Et sur le sillon trouble, aux lèvres échanquées,  
Descend du tourbillon la semence dorée.

Le caprice divin l'a pensé... De ses yeux  
Le semeur croit saisir la volonté des cieux...

Son orgueil disparaît, et sa colère, vaine,  
Se calme, en contemplant la minuscule graine.

Il voit venir sa fin, plus fatale et plus proche,  
Il s'oublie un moment, pour penser à ses proches.

Il sent son cœur parler et ses lèvres se taire...  
Et la semence est là qui perle sur la terre.

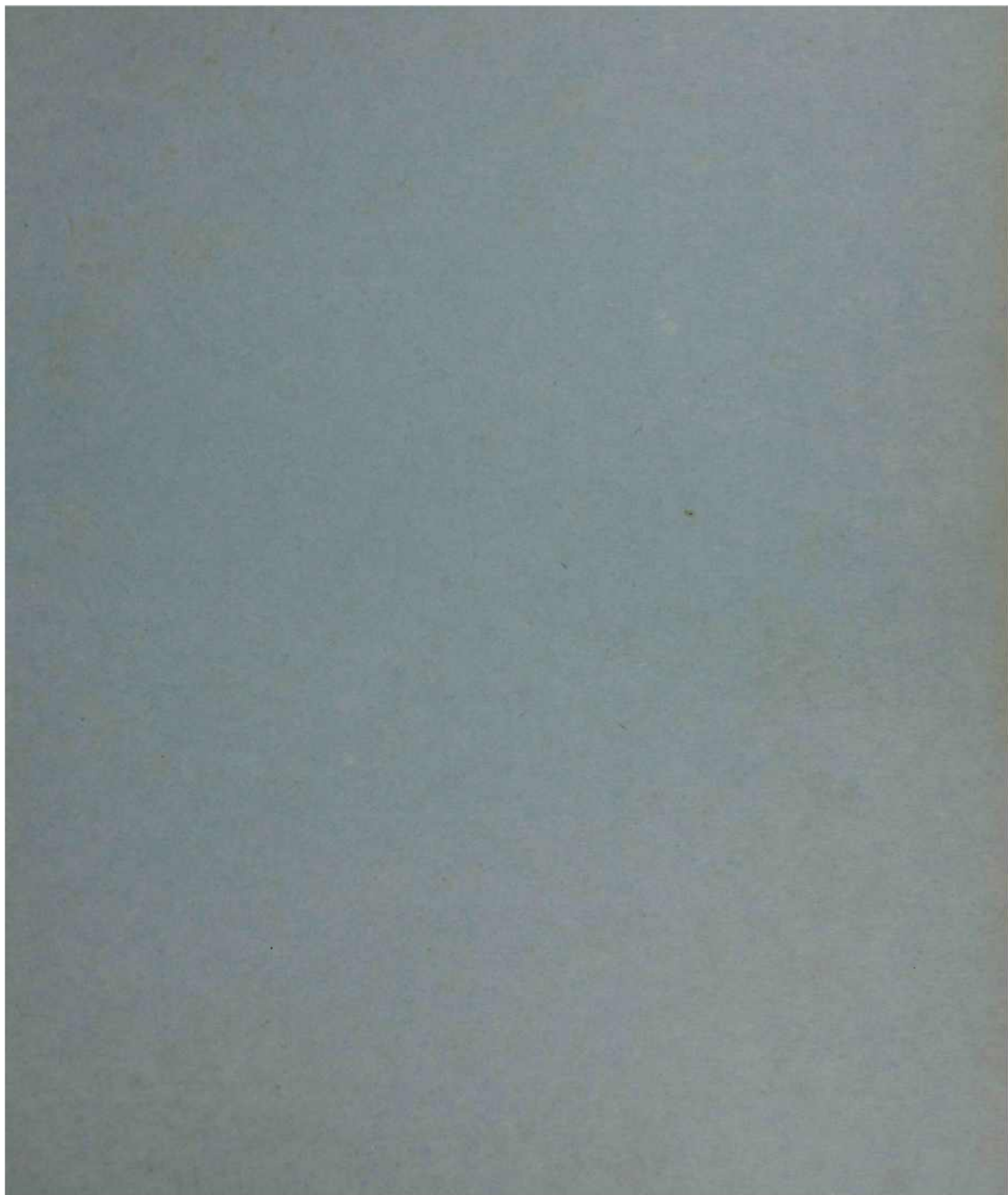
Il la prend, et la pose — en tombant à genoux —  
Comme dans son écrin l'on mettrait un bijou....

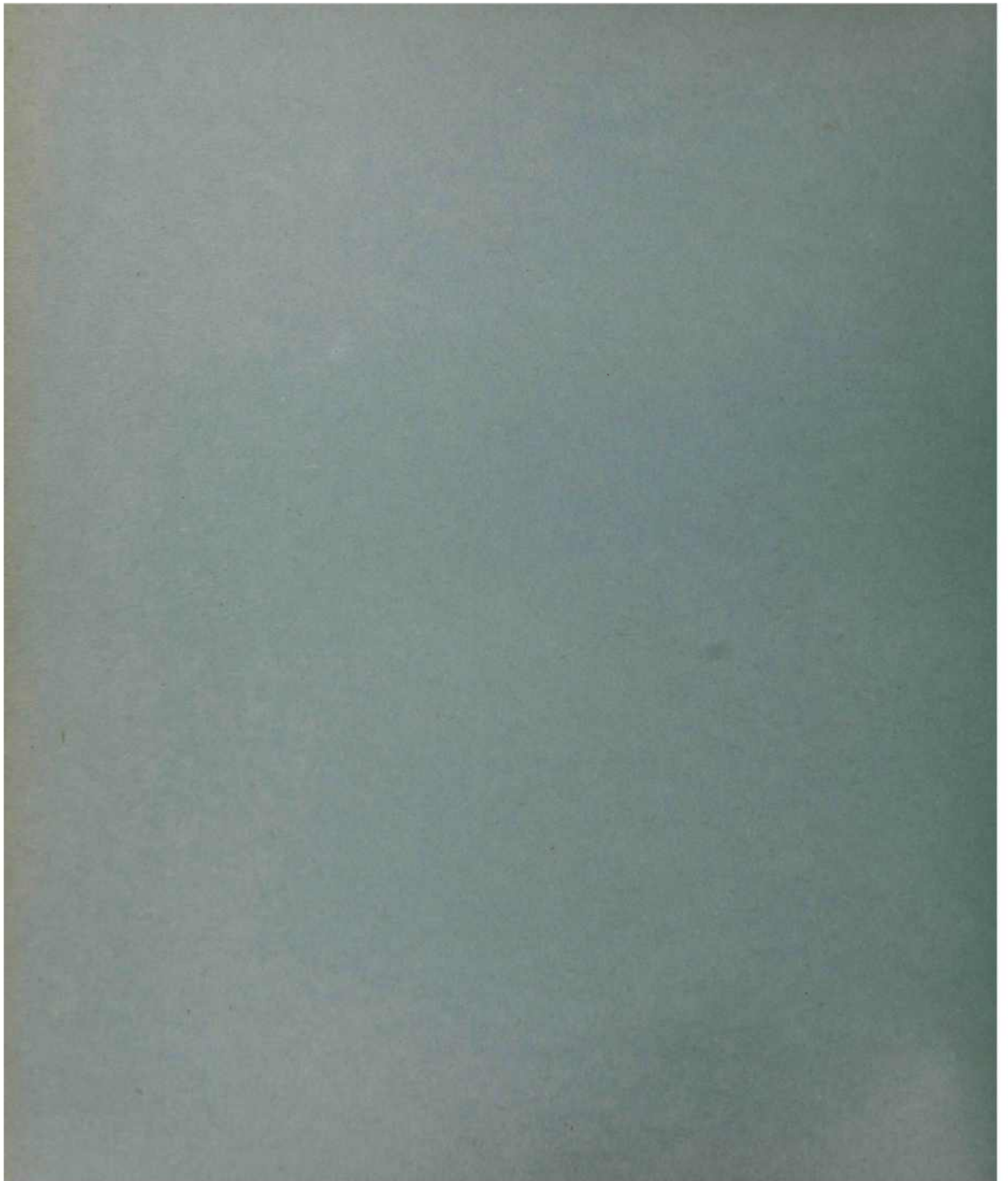
La berce de son chant et de ses pleurs l'arrose...  
Elle germe... et se fait l'arbre... et l'arbre grandit...,  
Pour ombrager le vieux, qui — rayonnant! — repose,  
Ayant pu par son âme atteindre L'INFINI.









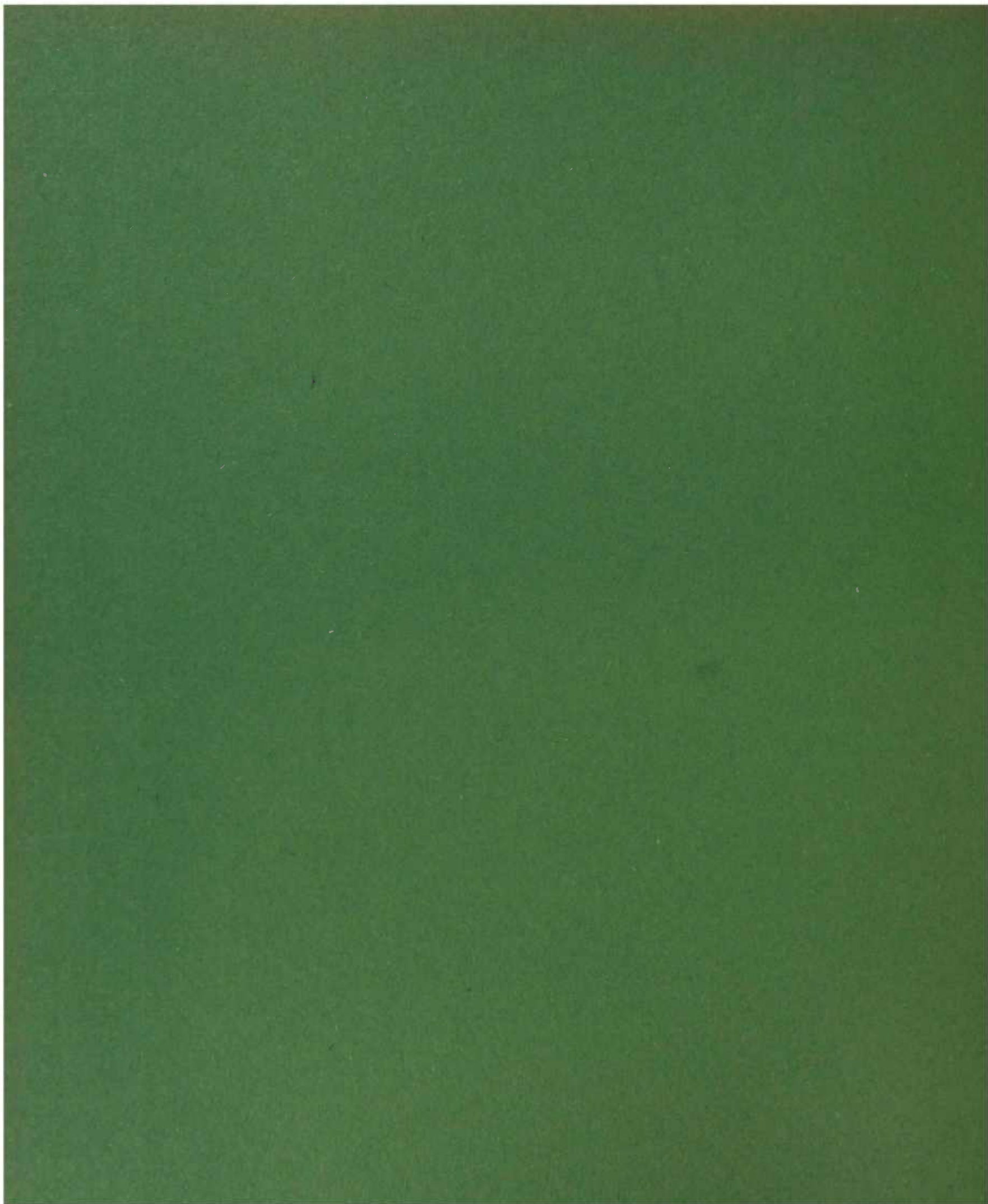




DIEU LE VEUT

# H O S A N N A

Tragipo  
ème de  
Jacques  
d'Avray



Босанна





JACQUES D'AVRAY

SVB

# HOSANNA

Tragipoëme



1916  
São Paulo  
Brasil

à Joaquim Mendonça Filho

*Mendonça  
Aurora*



1<sup>ère</sup> Édition de Luxe, numérotée:  
5 exemplaires sur Whatman ▽  
50 exemplaires sur Japon ▽▽▽  
25 exemplaires sur Polaire ▽▽

N<sup>o</sup>

## LICENCE

Hosanna !

Gloire à Toi, dont les gestes.

Vainqueur !

T'élèvent jusqu'au seuil des séraphiques heurs :

Tout humain prix res e

Au dessous de ton cœur, éloigné de ton bras.

Aspire, Toi.

Toi, dont l'épée fantasque a racheté Les Cendres,

Aspire, Chevalier de la Foi,

Au triomphe des temps, au triomphe des lieux !...

Et le sceptre divin ne pourra faire attendre

L'Homme égalant son Dieu !

Hosanna !

## LA FÊTE

“Dans toute ta gloire,  
Entends cette histoire..

“Tu vis: elle pense...  
Tu meurs elle danse...

“L'amour, l'a ton page  
Toi, tu l'as, sa rage....”

Au masque, qui passe  
“Grâce, grâce, grâce!....”

Il tremble... Il appelle  
L'épouse fidèle.

## LA PRIÈRE

Chambre. Nuit. Le thème  
—M'aimes-tu? — Je t'aime..

(Les vents, qui s'égrènent,  
Fouettent par la plaine...)

—“Pitié, Vierge Sainte!  
L'entends-tu, la plainte?..

—“C'est mon cœur qui pleure....,  
—“Veux-tu que je meure?’....,

—“Mourir, pauvre aimée,  
C'est ta destinée....,”

## LE SONGE

Le masque qui passe...

—Grâce, grâce, grâce!....

Sa femme!... le page...

Il s'éveille en rage

—Prie, âme infidèle!..

—Ciel! ...—L'enfer t'appelle ...

—Infidèle! ..—Prie!....

Il tranche sa vie ..

Aux pieds de la Vierge,

S'éteignent les cierges

## LE PAGE

Le masque lui chante:

—“Où est ton amante?..

—“Ouvrez cette porte! ..

L'infidèle est morte.....

Le page s'élance

—“Voilà ma vengeance!

“J'aimais, l'âme impure..

Elle est chaste et pure ...

“Aux pieds de la Vierge,

L'eau sainte l'asperge!... ..

"DIEU LE VEUT,"

Nuit. Chambre. Il l'emporte..

("Ne fais pas la mortel!...")

Au grand lit des roses,

Sur roses la pose. .,

(Les vents, qui s'égrènent,

Fouettent par la plaine...)

La prend dans sa couche...

Et meurt sur sa bouche.

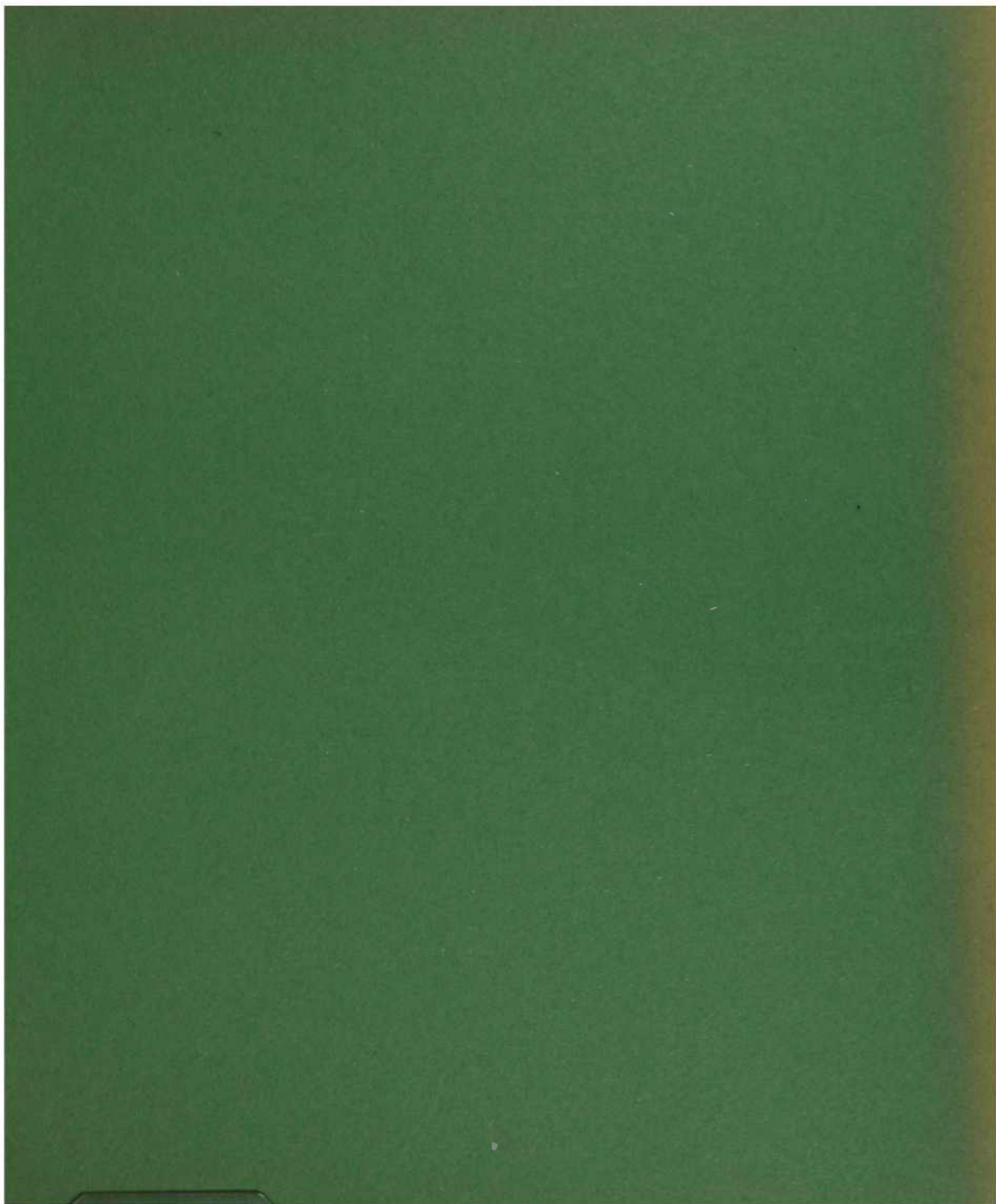
Les pleurs de la Vierge

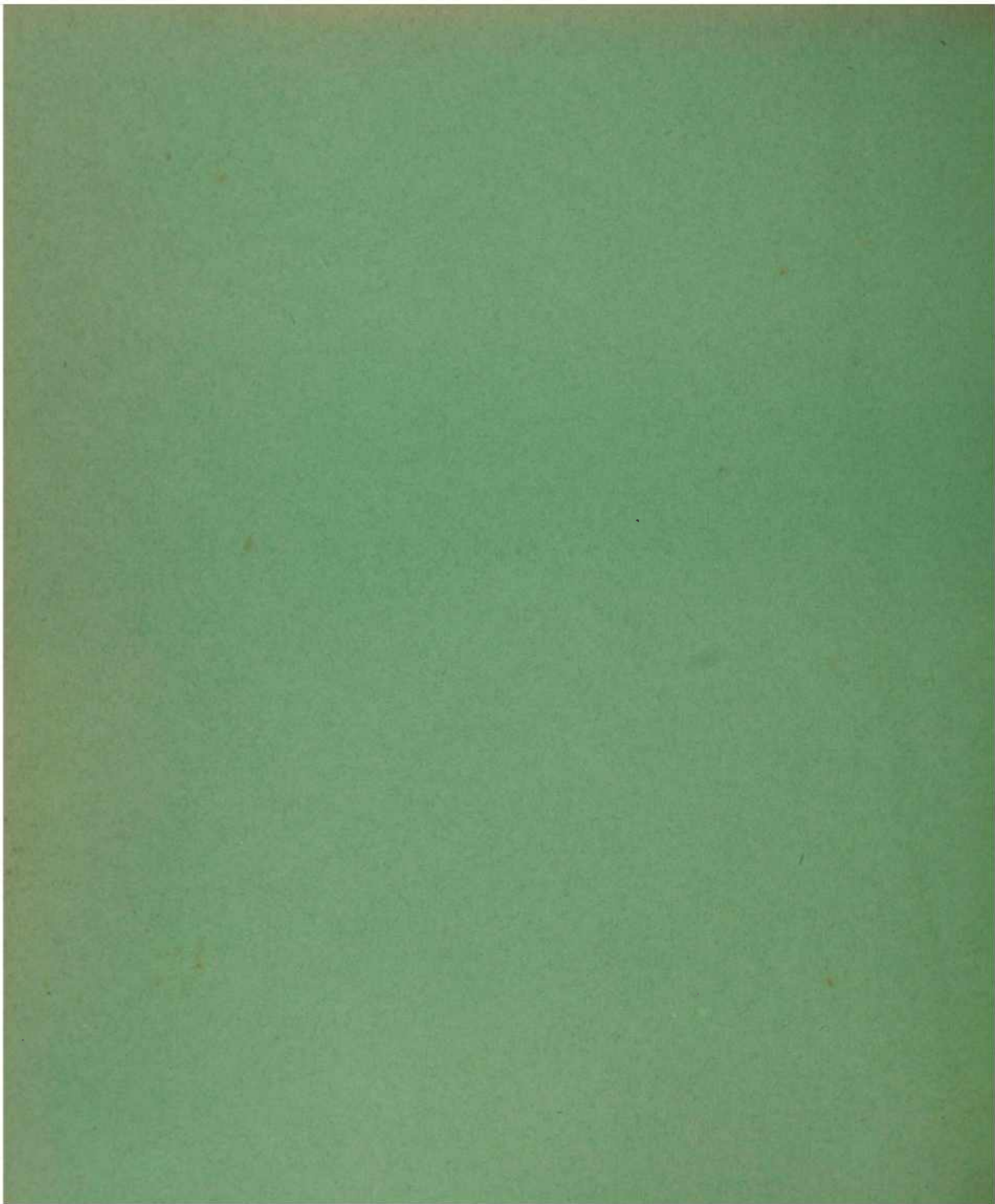
Rallument les cierges...











# L'ENSEIGNE

TRAGIPOÈME  
DE JACQUE  
S D'AVRAY



L'ENSEIGNE





JACQUES D'AVRAY



# L'ENSIGNE

Tragipoëme

1916

São Paulo

Brasil

1 • Édition de Luxe, numérotée:  
5 exemplaires sur Whatman ▽  
50 exemplaires sur Japon ▽▽▽  
25 exemplaires sur Polaire ▽▽

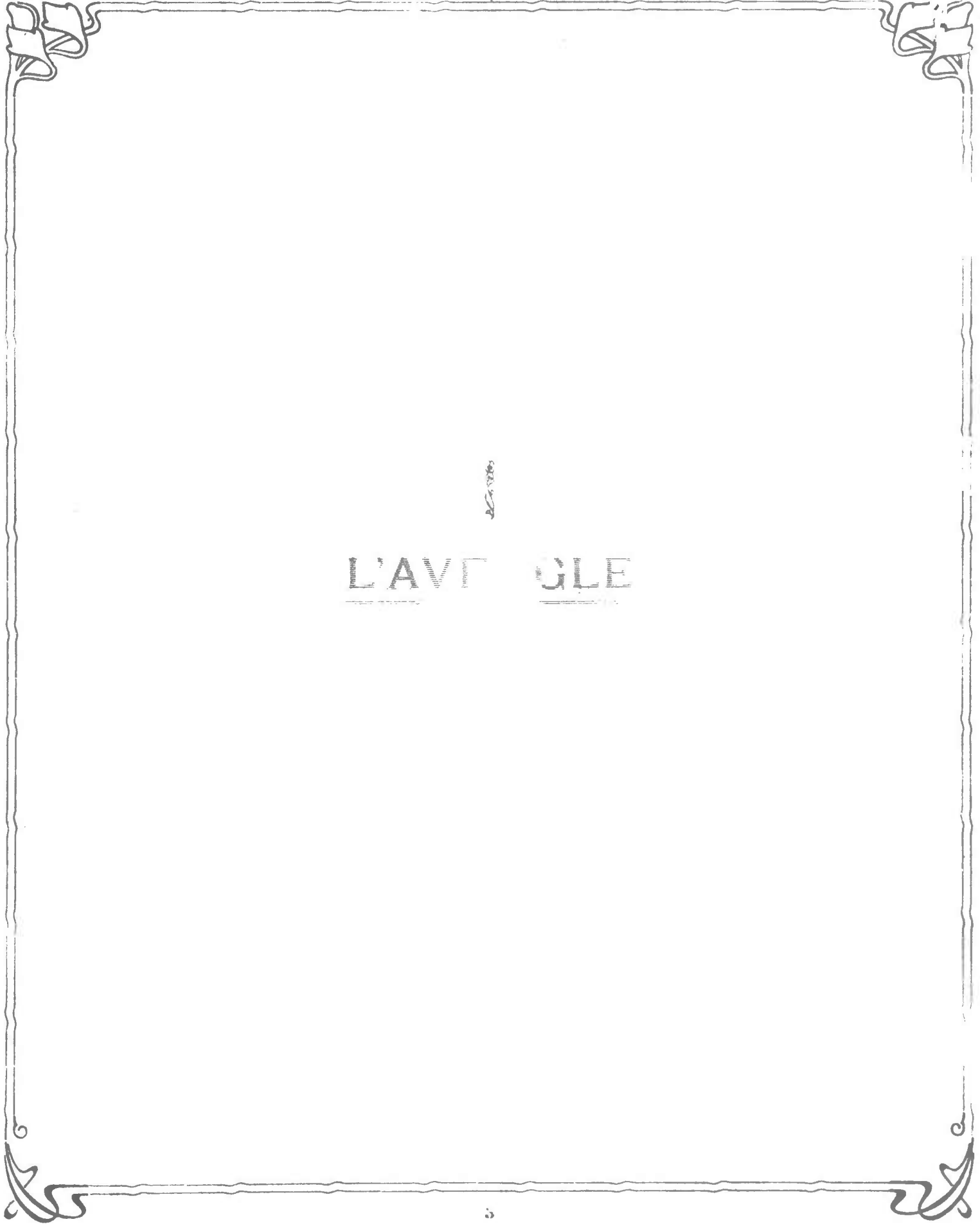
N<sup>o</sup>. .....

à Gustav Figner

*Op. 12*

MUSIQUE DE  
HENRIQUE OSWALD

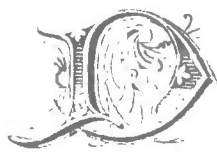




L'AVANT-GARDE

1872





is l'églisette du village,  
Depuis des ans, reste au portail  
Un petit aveugle, bien sage,  
Portant, en guise de poitrail.

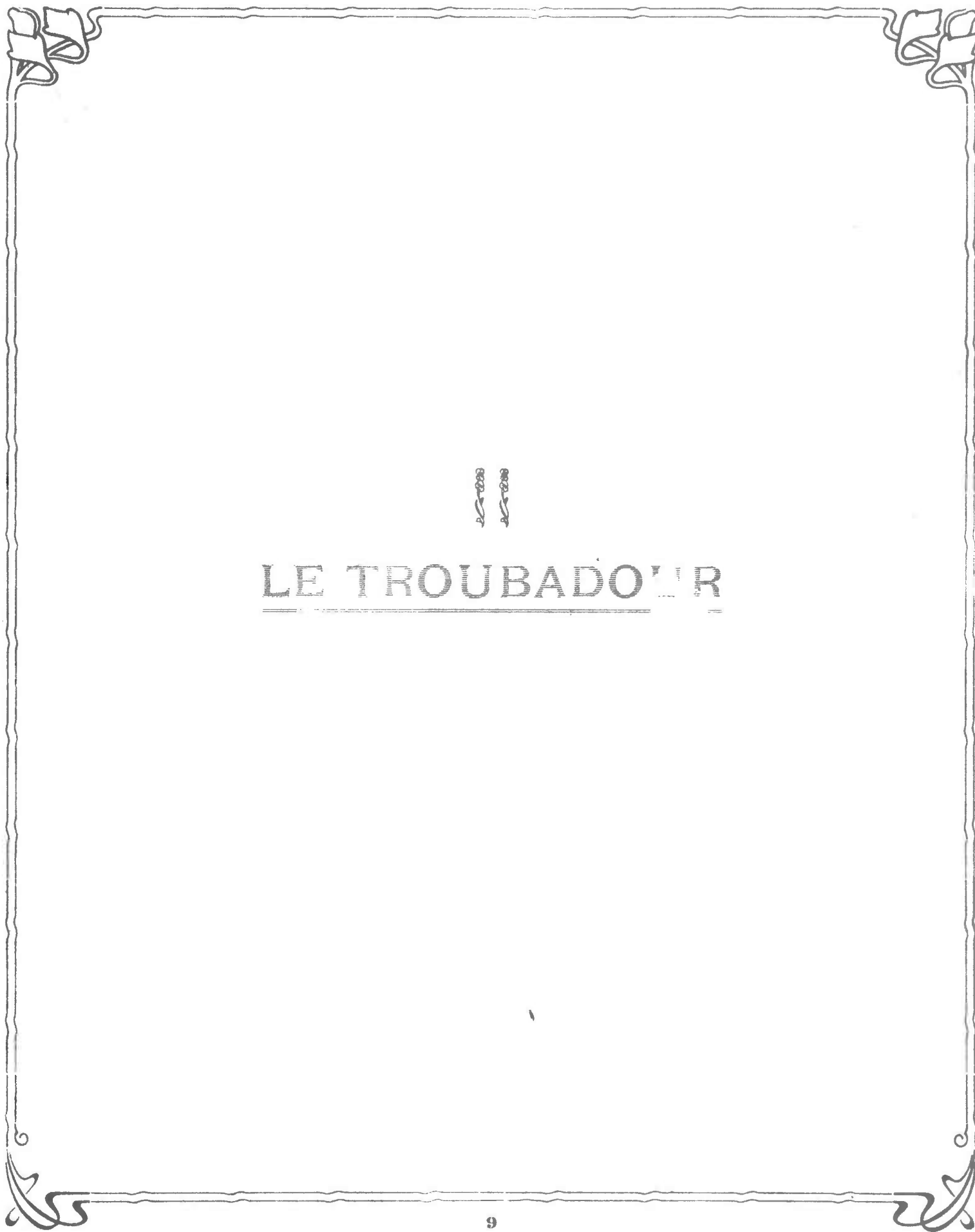
Une très pittoresque enseigne,  
Où muettement il vous dit:  
"Donnez, vous aurez votre règne  
"Près du seigneur au Paradis!

“Donnez, donnez, je vous en prie,  
“Pour la VIERGE et l’amour de Dieu!  
“Pour le bonheur de votre vie,  
“Pour vos enfants, pour vos aïeux!...

“Je ne pourrai voir qui me donne,  
“Mais le Ciel pour moi le verra:  
“Pour rendre cent fois votre aumône,  
“Le bon Dieu me remplacera....”

Chaque jour, il fait sa prière,  
En attendant... et, malgré tout,  
Le pauvre aveugle, en sa misère,  
Remet son chapeau sans le sou...





LE TROUBADOUR





Un jour

Un jour ensoleillé - le village est en fête —

Arrive un troubadour,

Et porte avecque lui le luth et l'arbalète.

Au portail de l'église, où l'autre soupire,

Il passe jour et nuit en chantant,

Et ses chansons attirent

Bien des sous au chapeau troué du mendiant...

Des chevaliers d'antan florissant les épieux,  
Il conte tant de choses...

Il parle de l'amour, des amoureux...

"Donnez! si vous voulez voir sur votre  
chemin pousser des roses

qui mènent à vos yeux l'Amour, qui va mourir...

**DONNEZ POUR VOTRE ENAMOURÉE!..**

Et l'on voit, pour donner, tout le monde accourir  
à la parole enchantée.

Et, sans qu'on sût

Ni comment, ni pourquoi, — une nuit étoilée!... —

L'arbalète et le luth au bras, le chantre disparut,

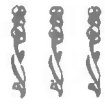
Après avoir laissé sur l'enseigne: "**DONNEZ POUR  
VOTRE ENAMOURÉE!....**"

Nuit et jour,

Le bon petit aveugle a sa bourse comblée,

Et répète, en pleurant, lui qui n'a pas d'amour:

"**DONNEZ POUR VOTRE ENAMOURÉE!....**"



L'ENAMOUREE



**H**élas! je ne peux rien t'offrir.  
Car je n'ai pas d'enamouré...  
Mais je laisse, avant de partir,  
Sur ton front ce petit baiser.....

—“Si tu n'as pas d'enamouré  
Et de mon sort t'apitoyas...  
Si tu n'as pas d'enamouré,  
En! bien!... je serai celui-là!

À notre église — guide-moi! —  
Nous irons pour nous embrasser:  
Là, tu me donneras la foi  
Et ma foi je te donnerai...»

(**DONNEZ POUR VOTRE ENAMOURÉE!**,  
son enseigne disait toujours...  
C'était la fin de la joie née  
Et la fin de ses derniers jours...)

Et, devant le Dieu des mortels,  
On le vit, juste avant sa mort,  
Aux pieds de la **VIERGE**, à l'autel,  
Versant tout son petit trésor...

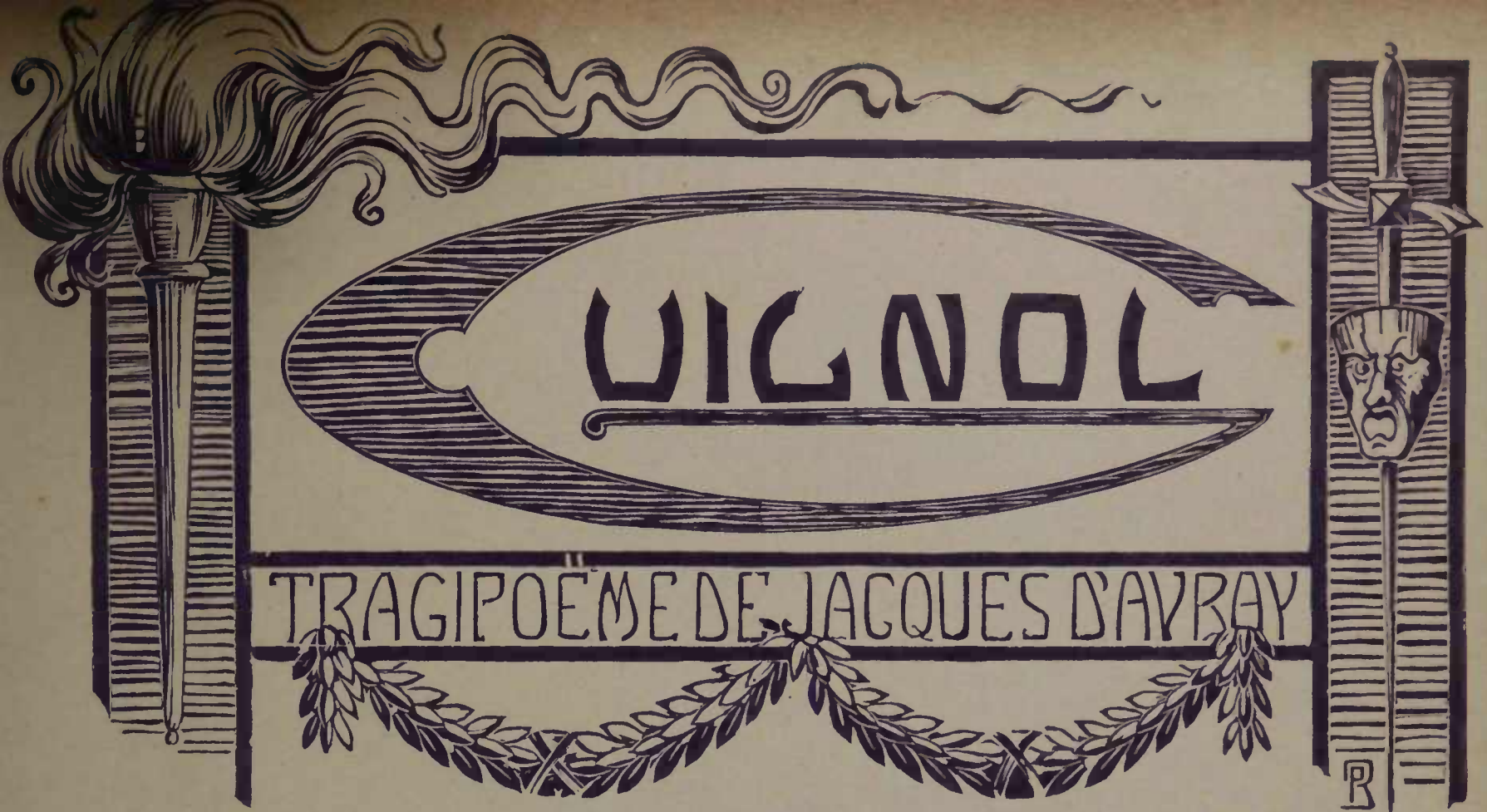


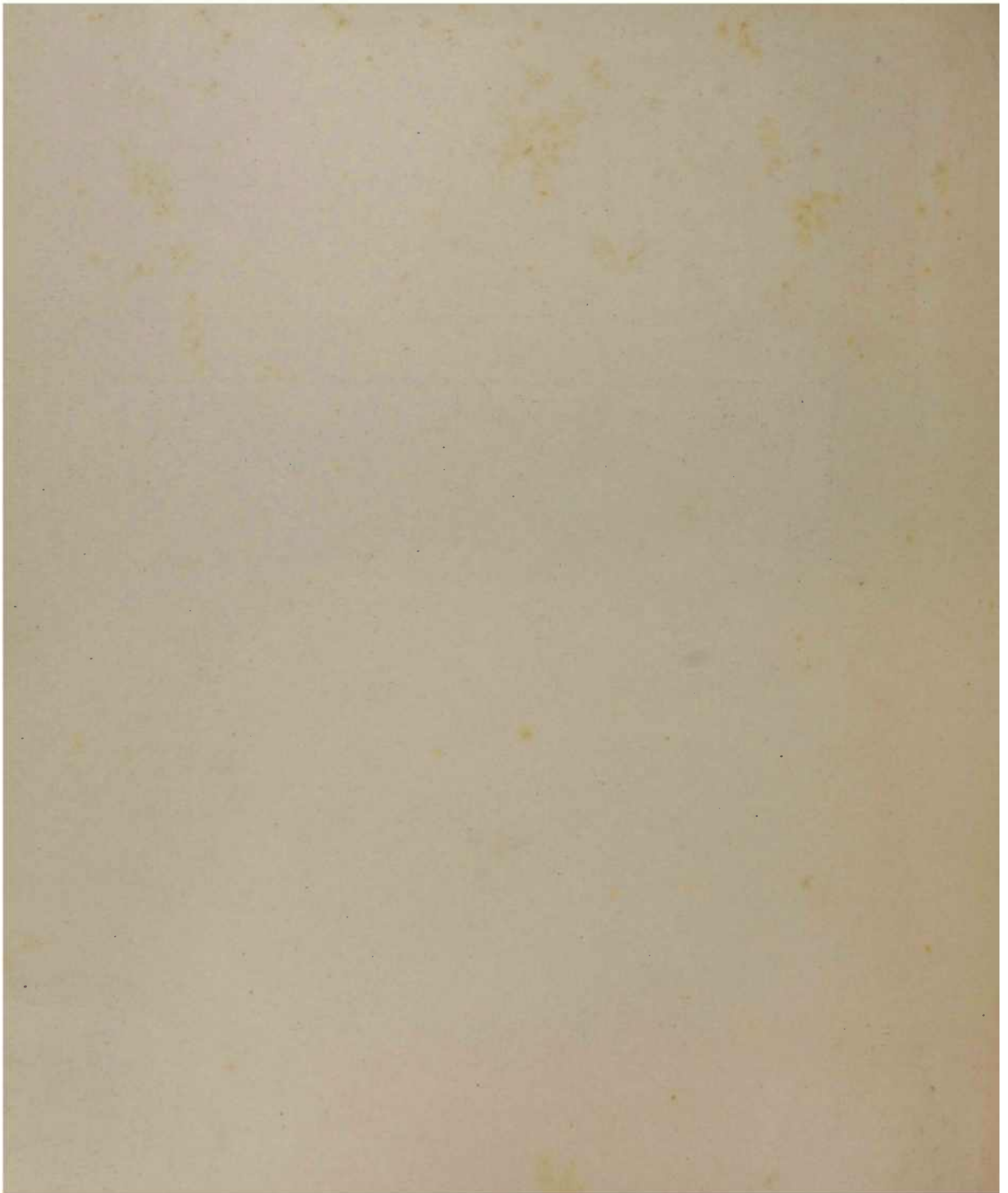












GUIGNOL

**XYLOGRAPHIE DE  
BOAVENTURA PACIFICO**





JACQUES D'AVRAY

---

GUIGNOL

TRAGIPOÈME

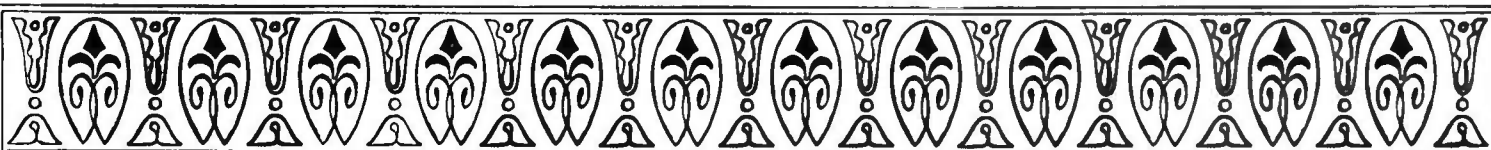
1917  
SÃO PAULO  
BRÉSIL

1<sup>ère</sup> Édition de Luxe, numérotée:  
8 exemplaires sur Whatman  
23 exemplaires sur Kaschmir  
50 exemplaires sur Hollande



N<sup>o</sup> 36

Maeghes  
J. A. A. A.



à Monseigneur l'Archevêque de São Paulo

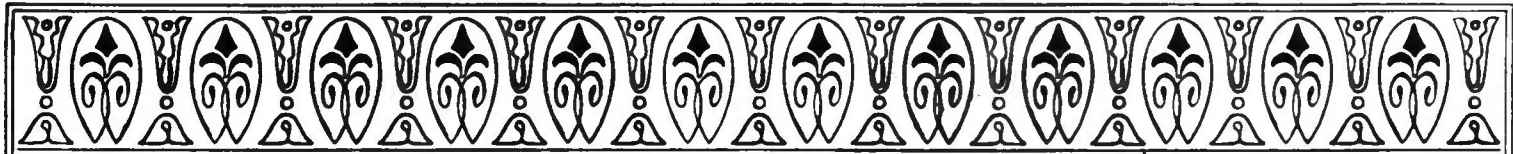
Dom Duarte Leopoldo e Silva



✦  
❖ MUSIQUE DE ❖  
XAVIER LEROUX  
(DU CONSERVATOIRE DE PARIS)



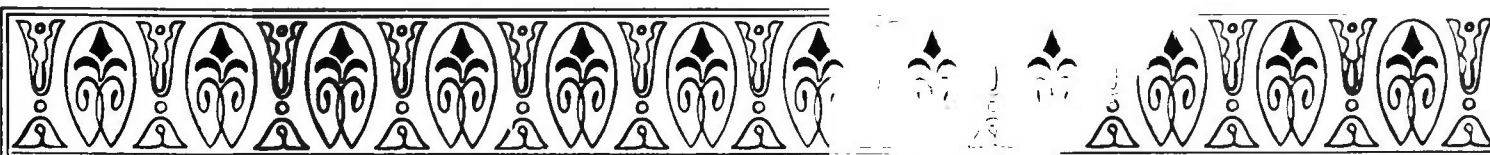
**M. XAVIER LEROUX** est un des plus célèbres compositeurs modernes, ayant fait exécuter sur les théâtres de Bruxelles, Monte-Carlo, Nice, Paris, etc. ses principales œuvres, parmi lesquelles: **Endymion** (1886); **Scène Lyrique** (1896); **Évangéline**, 4 actes (1901); **Astarté**, 4 actes; **Vénus et Adonis** (1903); **La Reine Fiammette**, 5 actes (1906); **William Ratcliff**, 3 actes et 4 tableaux (1907); **Théodora**, 3 actes et 6 tableaux; **Le Chemineau**, 4 actes et 5 tableaux (1907); **Le Carillonneur**; **Cadeaux de Noël**, etc. (V. Annuaire Contemporain)



LICENCE







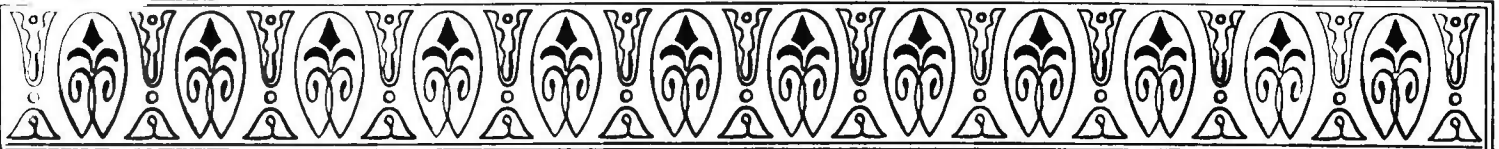
**1<sup>ÈRE</sup> VOIX**

Le seul bien qu'on nous laisse, au milieu des malheurs,  
C'est de pouvoir pleurer...

**2<sup>ÈME</sup> VOIX**

Un autre vous pourriez trouver parmi vos pleurs:  
C'est le don d'Espérer!





**1<sup>ÈRE</sup> VOIX**

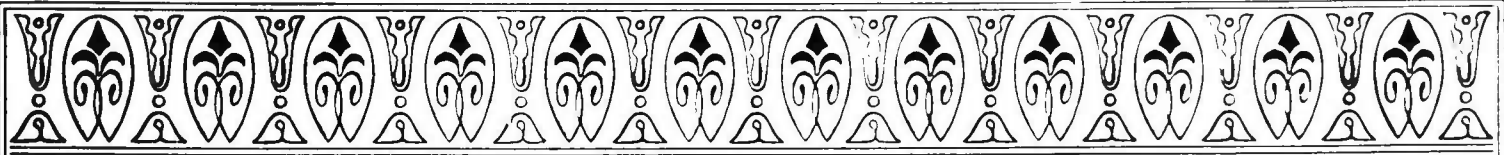
.. et Dieu voit tous les biens aux mains des exploiters  
Et nous laisse endurer ..

**2<sup>ÈME</sup> VOIX**

Le Bonheur — Bien des Biens — est au sein du Seigneur:  
Allez-y le trouver!



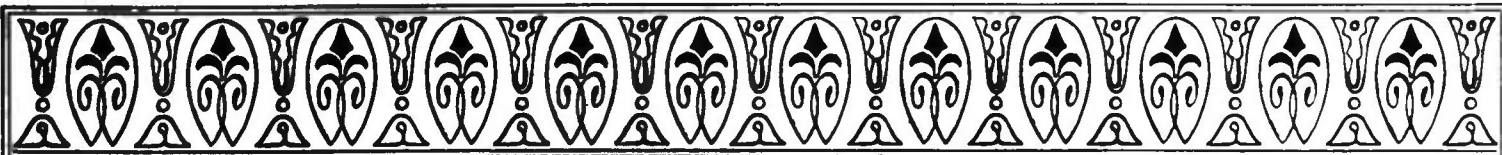




LA TOURMENTE



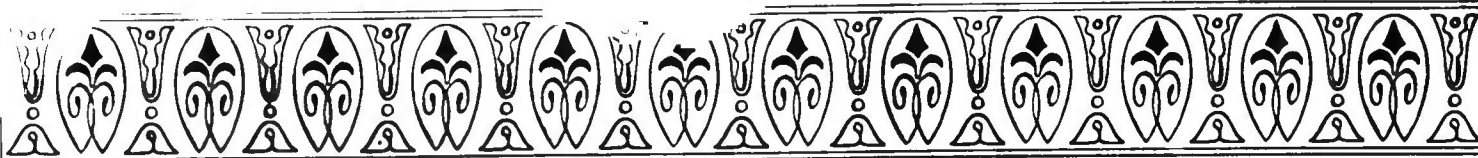




—“Me voilà... Te voilà!... Ta pourpre, solennelle,  
M’aveugle un peu, ma foi..  
Mais contre tous ces feux résiste ma prunelle,  
Et, domptant la clarté, je regarde... et je vois.

“Ton courage est bien rare, et ton calme est étrange...:  
Tu crois avoir affaire au pillard de jadis...  
Je viens pour te saigner dans ta robe d’archange.  
Entre mes mains, ta vie, achète-la, pardi!





“Mets toi-même le prix, puisque je te la vends,  
Ou bien .. je vais savoir ..= malgré moi, je t’assure =  
Si le sang d’un Évêque! a de la fraise mûre,  
Ou s’il est bleu, mordieu! comme disent les gens..

“Alors ?”

—“J’ai trop vécu pour fuir devant la mort.”

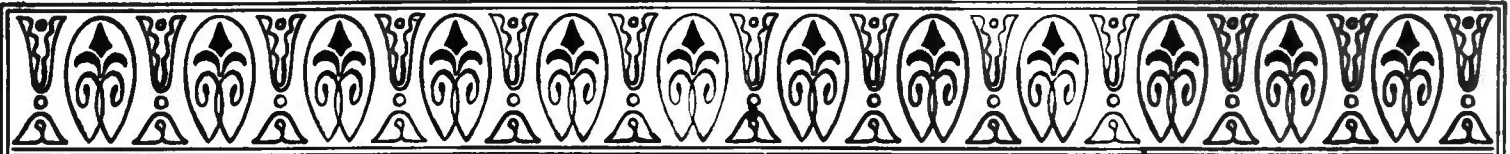
—“Cramponne-toi, te dis-je, à ta dernière chance!  
Achète-toi!, sinon ..”

—“Mort, vivrait ta souffrance,

“Pour me faire revivre en ta conscience...”

—“Alors !...”

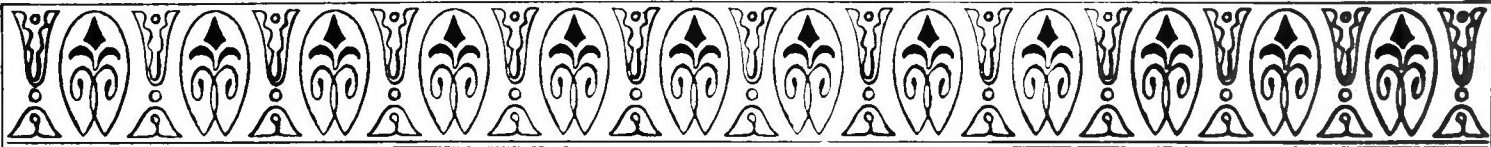




L'ANCRE



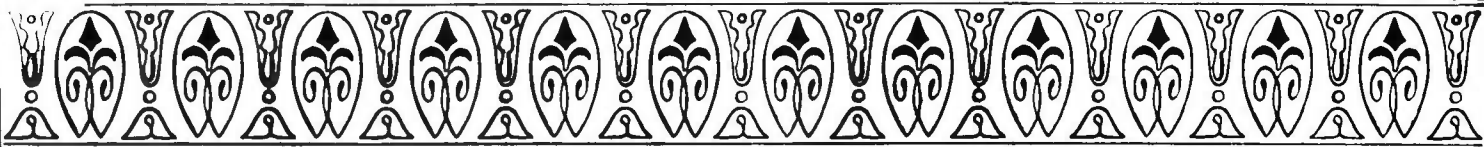




—“Alors... Ce que tu veux tu ne le sais toi-même.  
Tu ne frapperas pas... Et tu vas m'écouter.  
En ce moment suprême,  
Moi, je suis l'Évangile, et toi l'Humanité!

“Tu serais le bourreau, je serais la victime,  
Et, cependant, c'est toi qui trembles et frémis...  
Tu n'as plus dans ton cœur la fureur assassine:  
Ce crime, que tu crains, tu n'aurais point commis.



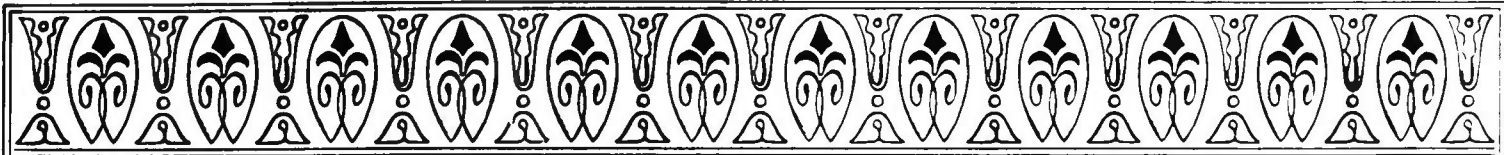


“Poursuivi par ton deuil, affolé par ton sang,  
Tu franchis les remparts, tu fuis par les allées,  
Tu me guettes... Vautour, tu fonds... et je t’attends  
Comme le bon berger sa brebis égarée...

“Tu voudrais m’arracher ta perte et mon salut...  
Je te l’offre, l’argent.. C’est la première étape  
Du Chemin. Toutefois — et Dieu l’aura voulu! —  
Si ma vie est un baume à ta souffrance...,  
frappe!”



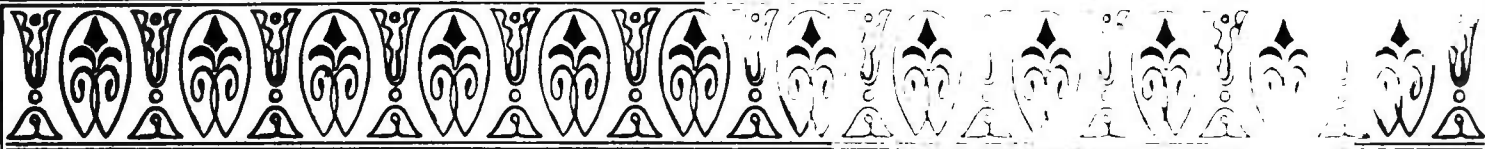




Y.Y.Y  
LE PORT





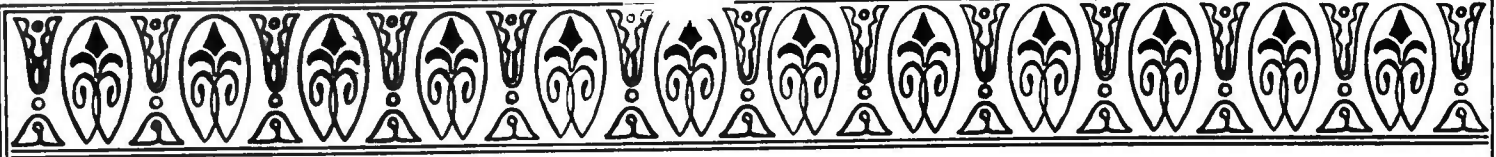


—“Mais vous vous méprenez sur son compte!... Tenez!...  
Les carreaux sont cassés.. La croisée est ouverte..  
Ce pauvre, loqueteux... Ce couteau dégainé...  
La course dans la nuit... La sentinelle alerte...

“Une ombre sur le parc... Un homme qui grimpait...  
C'est bien vrai tout cela!...

“Et je serais victime  
Du terrible assaillant, certes, si ce n'était..  
Ce brave, dans l'élan d'un courage sublime,





“Qui sait mon risque, court, en proie aux fantassins,  
Rampe, saute, gravit, s'écorchant aux obstacles,  
Me sauve de la mort, devancé l'assassin...,  
Et s'agenouille là, devant le Tabernacle!..

“Lève-toi, mon ami! Dieu t'entend..., lève-toi!...  
Homme, viens, jette-toi dans les bras de l'Apôtre!  
("Tu m'as sauvé la vie, et, maintenant, c'est moi  
Qui TE sauve...")

“Partez!”

—“Et l'autre ?!...”

—“Laissez l'autre...”

“Or que nous sommes quittes...  
Si tu veux revenir, — je vois que tu me quittes...—  
("Cette nuit dans ta vie, et dans la mienne, est morte.")  
Si tu veux revenir..., entre par cette porte...”







TRAGIPOÈME DE  
JACQUES D'AVRAY







LES ÂMES  
EN ALLÉES

XYLOGRAPHIE DE BOAVENTURA PACIFICO,  
D'APRÈS LES DESSINS DE ANTONIO ROCCO.



JACQUES D'AURAY

---

LES ÂMES  
EN ALLEÉS

TRAGIPOÈME

1917  
SÃO PAULO  
BRÉSIL

Arques P. L. L. L.

1ère Édition de Luxe, numérotée:  
8 exemplaires sur Whatman  
23 exemplaires sur Hollande  
50 exemplaires sur Polaire ▽

N° 36

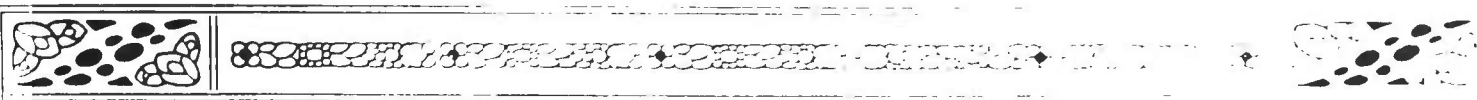


*à Alberto Ramos*

*Al*








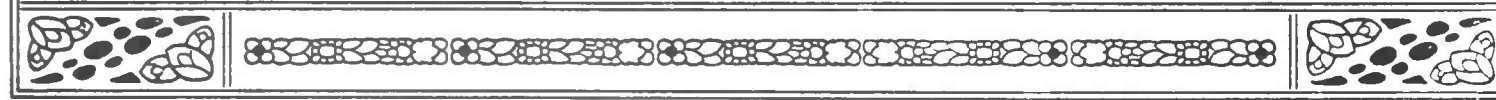
“Il venait de là-haut...,  
De la montagne,  
Laisant derrière lui  
Sur le coteau  
Vert, déployés, les draps fleurants de la campagne,  
Où la lune égarait son célestial ennui...

“Il voulut voir l’écume  
Fuyant la mer...,  
Les flots gonflant la plage...  
Et, dans la brume...,  
L’OCÉAN = tantalique assoiffé mis aux fers  
Et dont les tremblements lourds dénoncent la rage...

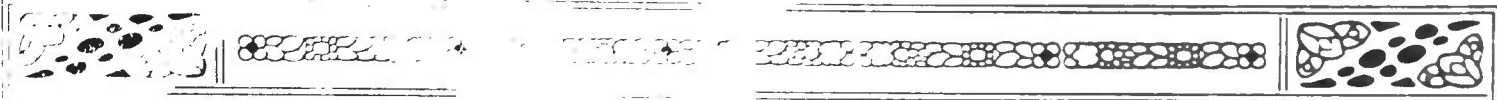


“La mer le sent venir,  
En sa jeunesse...,  
Fait son œil vert plus doux...,  
Pour l’accueillir ..  
Et commence à promettre, attirante et traîtresse,  
Paradis à foison pour l’espoir le plus fou.

“Il entend la sirène  
En sa chanson..  
Et son désir s’éveille  
Devant la reine  
De ce pays si bleu, mystérieux, profond,  
Dont la plus grosse perle est la moindre merveille...

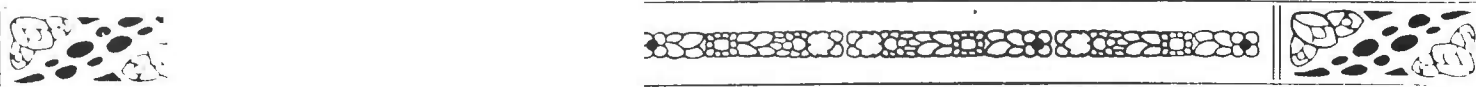






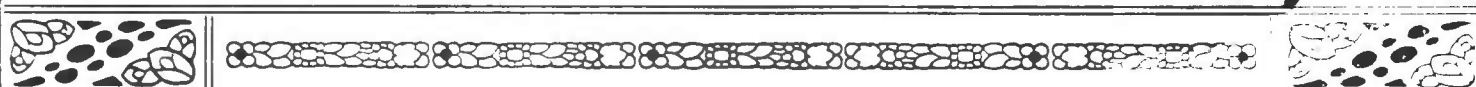
“La vit-il à sa cour,  
Resplendissante ?..  
Comprit-il son regard  
D’atttrait, d’amour ?..  
Devina-t-il au fond de la mer mugissante  
Ce qu’il avait pensé, le pauvre petit gars ?...

“On l’a vu de la grève,  
Au lointain bloc,  
S’élancer vers les ondes.  
Butant son rêve...  
Et la mer rejeta, pour fleurir sur le roc,  
Une larme arrachée à son sein noir, qui gronde.



“Une vague y laissa  
La semence pleurée...  
Et la plante y poussa  
Des âmes en allées.”

Ô pauvres petits gars, qui venez de la terre...,  
Détournez-en les yeux:  
La mer, mauvaise conseillère...,  
Ouvre notre horizon..., nous approche des cieux...,  
Pour nous dire, pauvres hommes,  
Le peu..., le rien que nous sommes,  
Et nous montre, du seuil de L'Infini, là-bas...,  
Tout l'infini de tout ce que nous n'aurons pas.











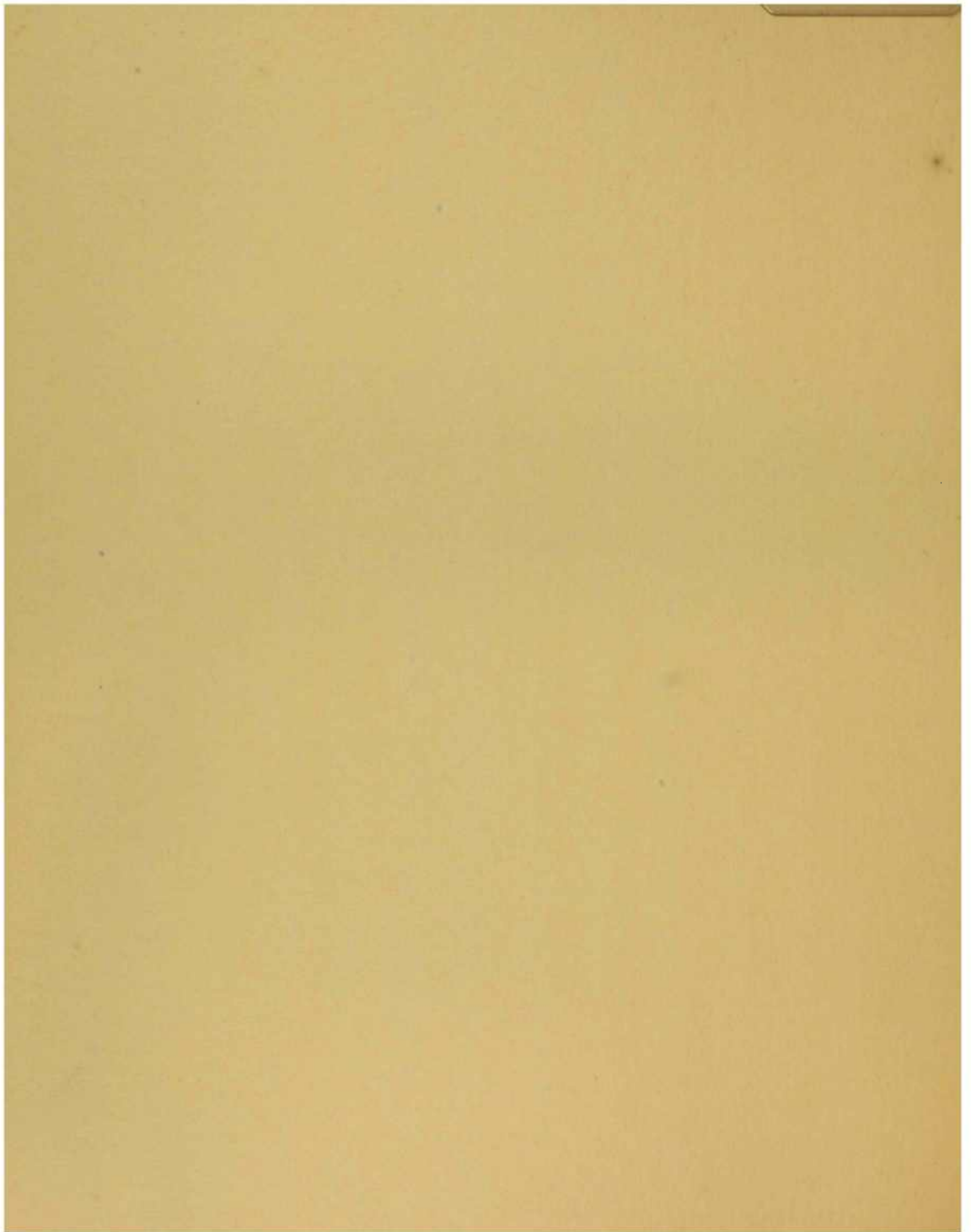


TRAGI  
POÈME  
DESSS

LA

JACQU  
ESSDA  
VRAYS

BIBLIO  
THÈQUE  
D'ALEXA  
NDRIE





LA BIBLIOTHÈQUE  
D'ALEXANDRIE

UNIVERSITÉ DE BOUTROUS HANNOU, CAIRO  
AND LIBRARY OF THE AMERICAN UNIVERSITY IN CAIRO



JACQUES D'AVRAY

---

LA BIBLIOTHÈQUE  
D'ALEXANDRIE

TRAGIPOÈME

1917  
SÃO PAULO  
BRÉSIL



1ère Édition de Luxe, numérotée  
8 exemplaires sur Whatman  
23 exemplaires sur Hollande  
50 exemplaires sur Polaire ◊

N° 36

Marques et Armes

*a Martin Damp*

*72*



LE Sphinx VOIX DE

"... Vois plus qu'un autre au fond des mortels embarras!

"Aiguise ton regard, pour pénétrer les marbres"

"Veux vouloir: tu VOUDRAS!

"Veux pouvoir: LE POUVOIR!"

"Et Le Sphinx parlera de dessous LE CIEL ET LA TERRE"

“ Et j'entendis La Voix. : Et je connus Les Lieux...  
J'ai fouillé Les Secrets... J'ai compris LE MYSTERE...”

“Maintenant, me voilà devant ton trône, ô DIEU !  
Moi, qui T'implore, prêt à laisser cette enveloppe de terre !...”



... des milliers de recherches  
... voilà sept ans que j'ignore  
l'a passé ...  
... ou ...

... on ne habite en  
Pour éclairer la V...  
Mais toute imp... ndrit e-  
Dont Tu es le ... s mornes ...

"Demain, point, d'autres viendront; et, de ...  
... pour tant d'autr...  
... échelle, escaladant l'aurore, arriverai.  
... un jour  
Aux sommets de La Science Auguste des Apô...  
Qui sur notre Désir descend de ton Amour.

...y suis. Tremblait encor sous l'effort de la meule,  
je vois fondre à mes pieds les astres ingénus;  
Et je trouve en moi-même une âme toute seule,  
prole au repentir d'avoir trop tôt connu...

"Et puisque on saurait tout, MON DIEU!, fais que  
tout on oublie,  
Pour qu'on ait, même ainsi, la gloire de chercher! "

Il tombe ..

Et son flambeau, cloué sur le plancher,  
Exauçant sa prière, alluma l'incendie.

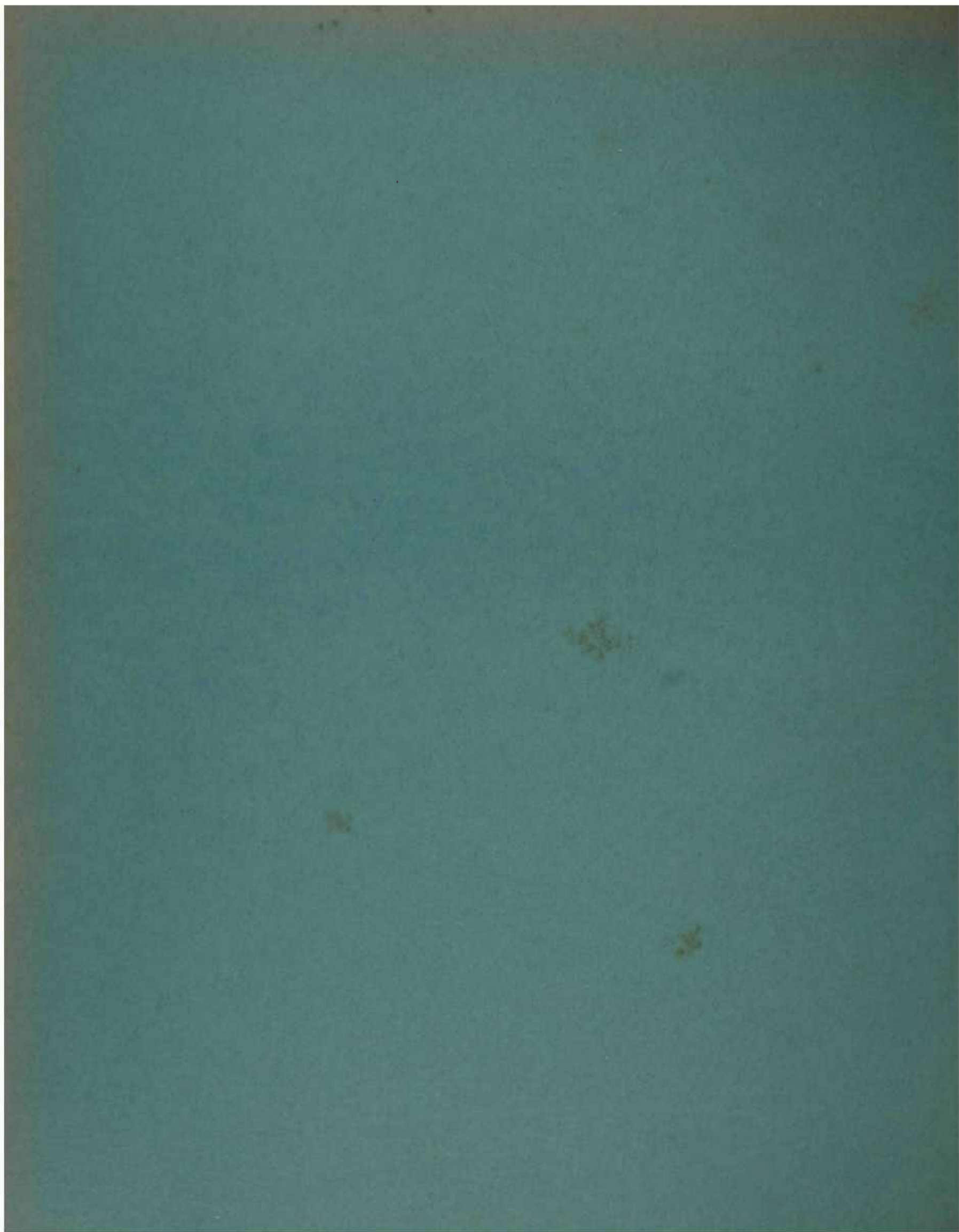




# LES NAUFRAGÉS



TRAGIPOÈME  
DE  
JACQUES DAURAY



LES  
NAUFRAGÉS

**XYLOGRAPHIE DE BOAVENTURA PACIFICO,  
D'APRÈS LES DESSINS DE ANTONIO ROCCO.**





JACQUES D'AVRAY

---

LES  
NAUFRAGÉS

TRAGIPOÈME

1917  
SÃO PAULO  
BRÉSIL

*Jacques S. Aron*

1<sup>ère</sup> Édition de Luxe, numérotée:  
8 exemplaires sur Whatman ∇ ∇  
23 exemplaires sur Polaire azuré  
50 exemplaires sur Hollande ∇ ∇

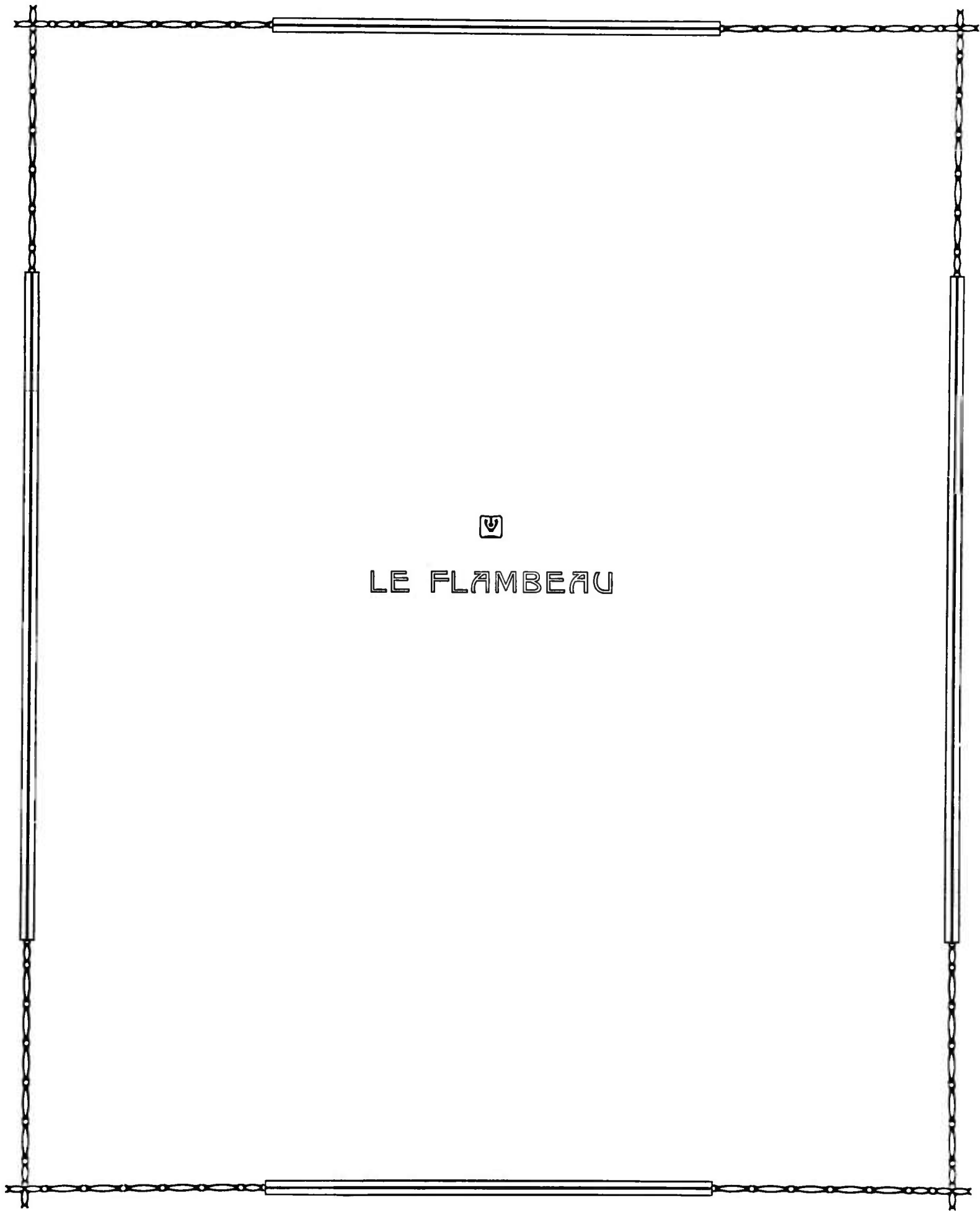
N<sup>o</sup> *36*

*à Mr. le Baron de Ibirocahy*

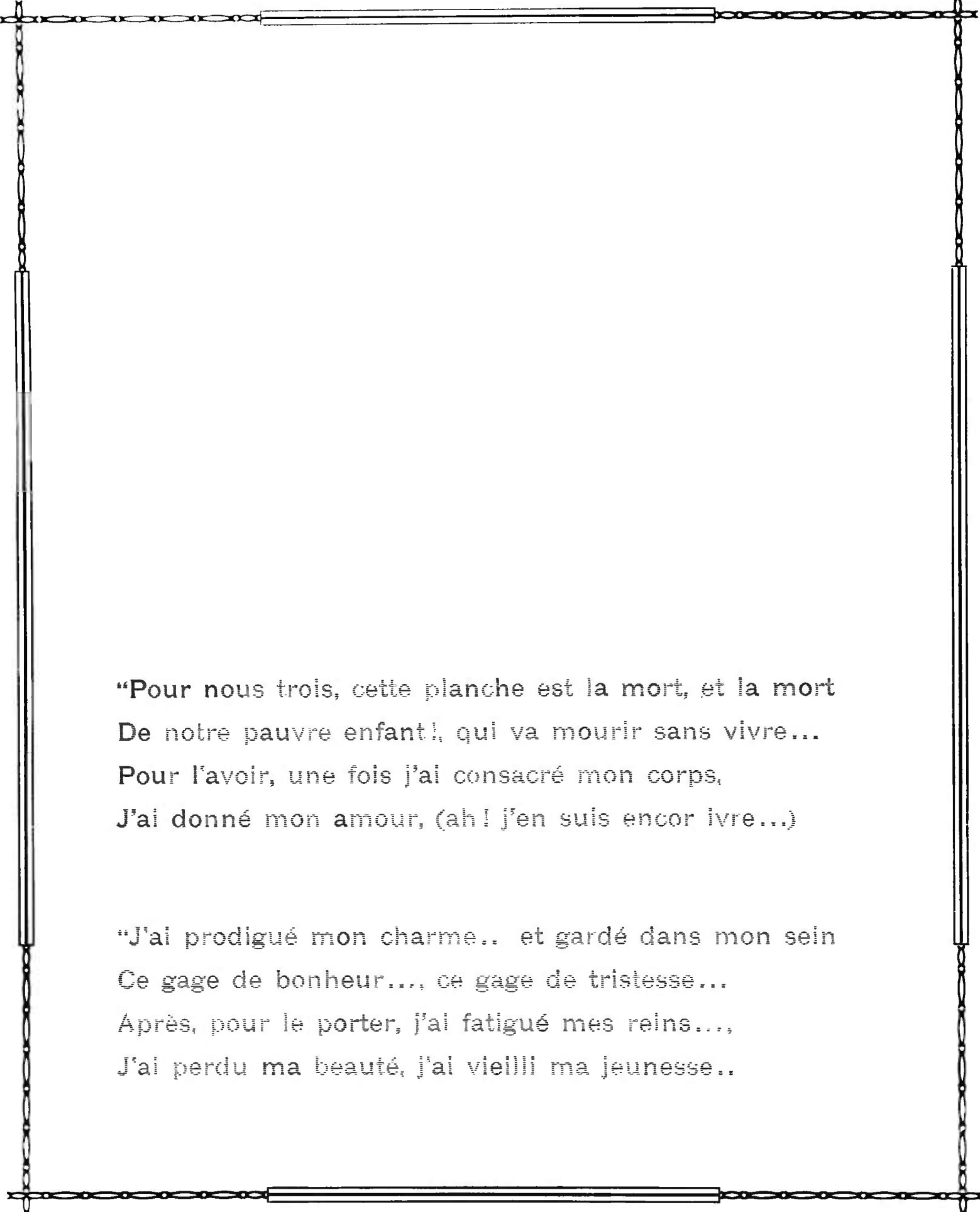
*Il*

Interprété par Mme. Suzanne Després L. P.  
sur la scène du Théâtre Municipal de São Paulo  
Décembre 1916.





LE FLAMBEAU



“Pour nous trois, cette planche est la mort, et la mort  
De notre pauvre enfant!, qui va mourir sans vivre...  
Pour l’avoir, une fois j’ai consacré mon corps,  
J’ai donné mon amour, (ah! j’en suis encor ivre...)

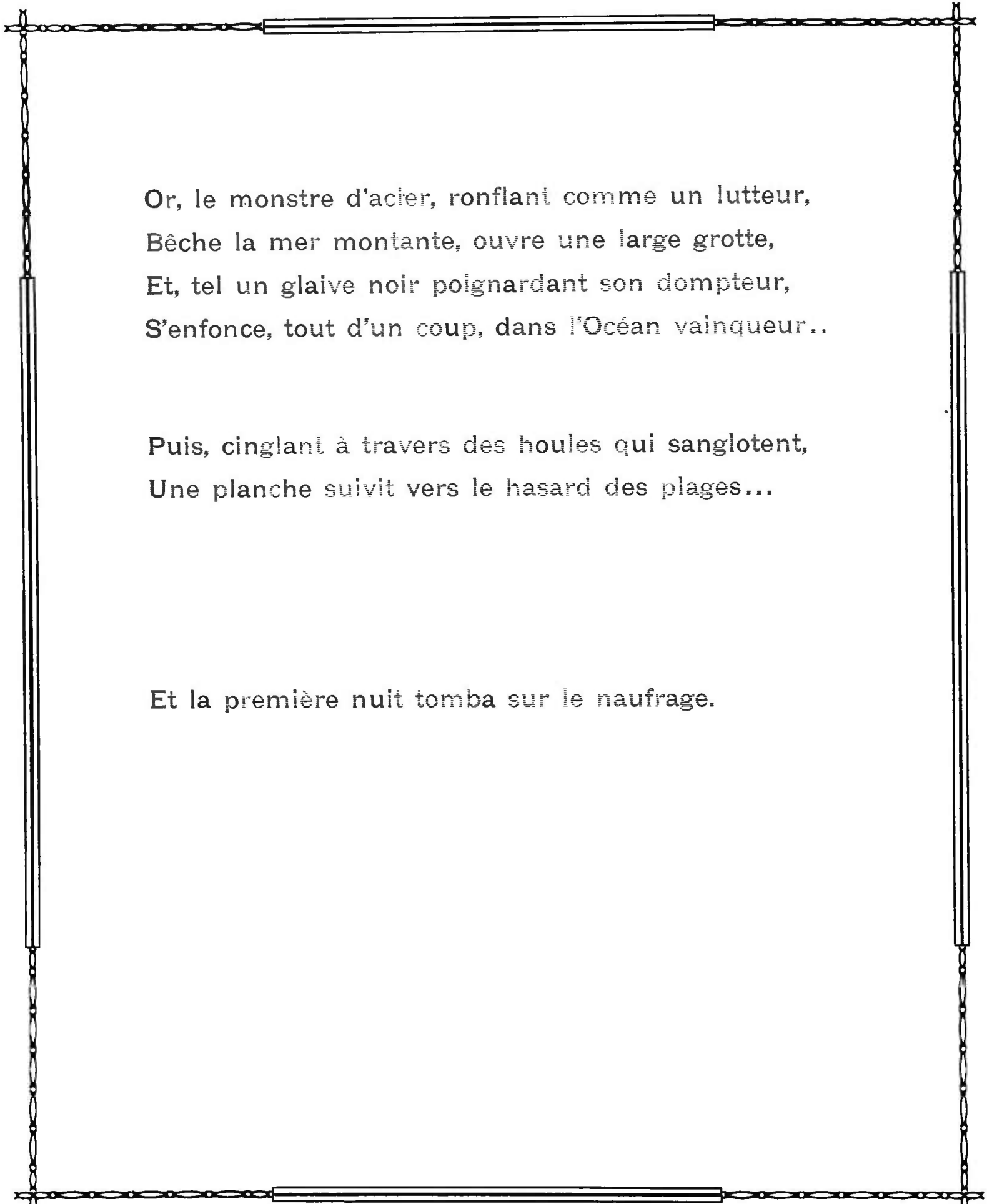
“J’ai prodigué mon charme.. et gardé dans mon sein  
Ce gage de bonheur.... ce gage de tristesse...  
Après, pour le porter, j’ai fatigué mes reins...,  
J’ai perdu ma beauté, j’ai vieilli ma jeunesse..

“Plus tard...,  
Je faillis en mourir, pour lui prêter mon âme.  
Et, comme s’il était un fantasque avatar,  
C’est un peu de moi-même qui renflamme,

“À cette heure, la vie entre tes bras... Ce fut  
— Emmi joie et douleur, angoisses... et victoires —  
Mon seul but.  
C’est mon or, tout mon bien, ma fortune, ma gloire!

“ICI, mon sacrifice et toute ma souffrance..  
LÀ-BAS, tout notre espoir, l’aube d’un nouveau jour,  
Toute, toute mon espérance!...  
Au nom, donc, de l’amour, au nom de notre amour....

“Je t’ordonne de fuir, d’être fort, triomphant!  
Va!... Sauve notre enfant!... Mon enfant...”

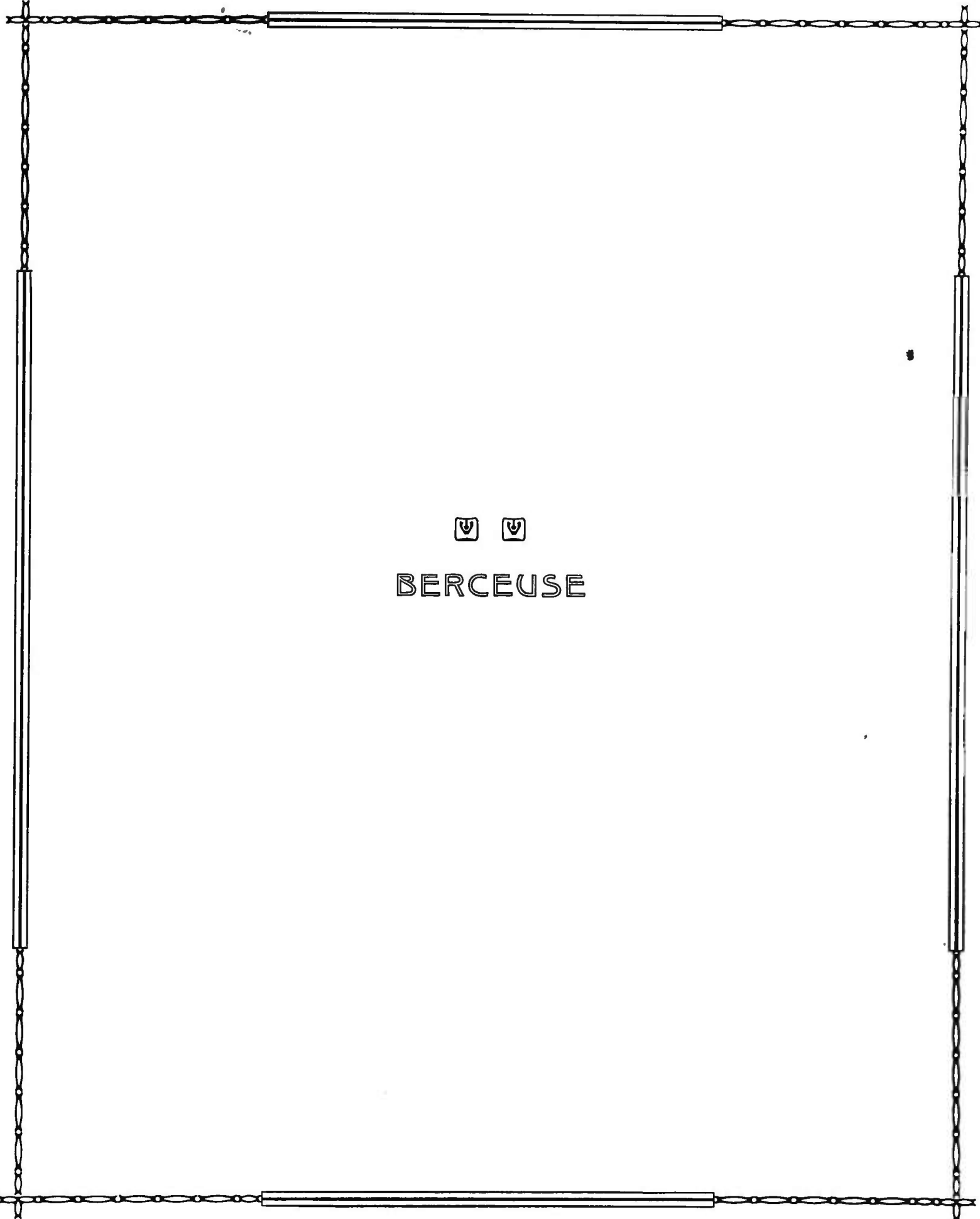


Or, le monstre d'acier, ronflant comme un lutteur,  
Bêche la mer montante, ouvre une large grotte,  
Et, tel un glaive noir poignardant son dompteur,  
S'enfonce, tout d'un coup, dans l'Océan vainqueur..

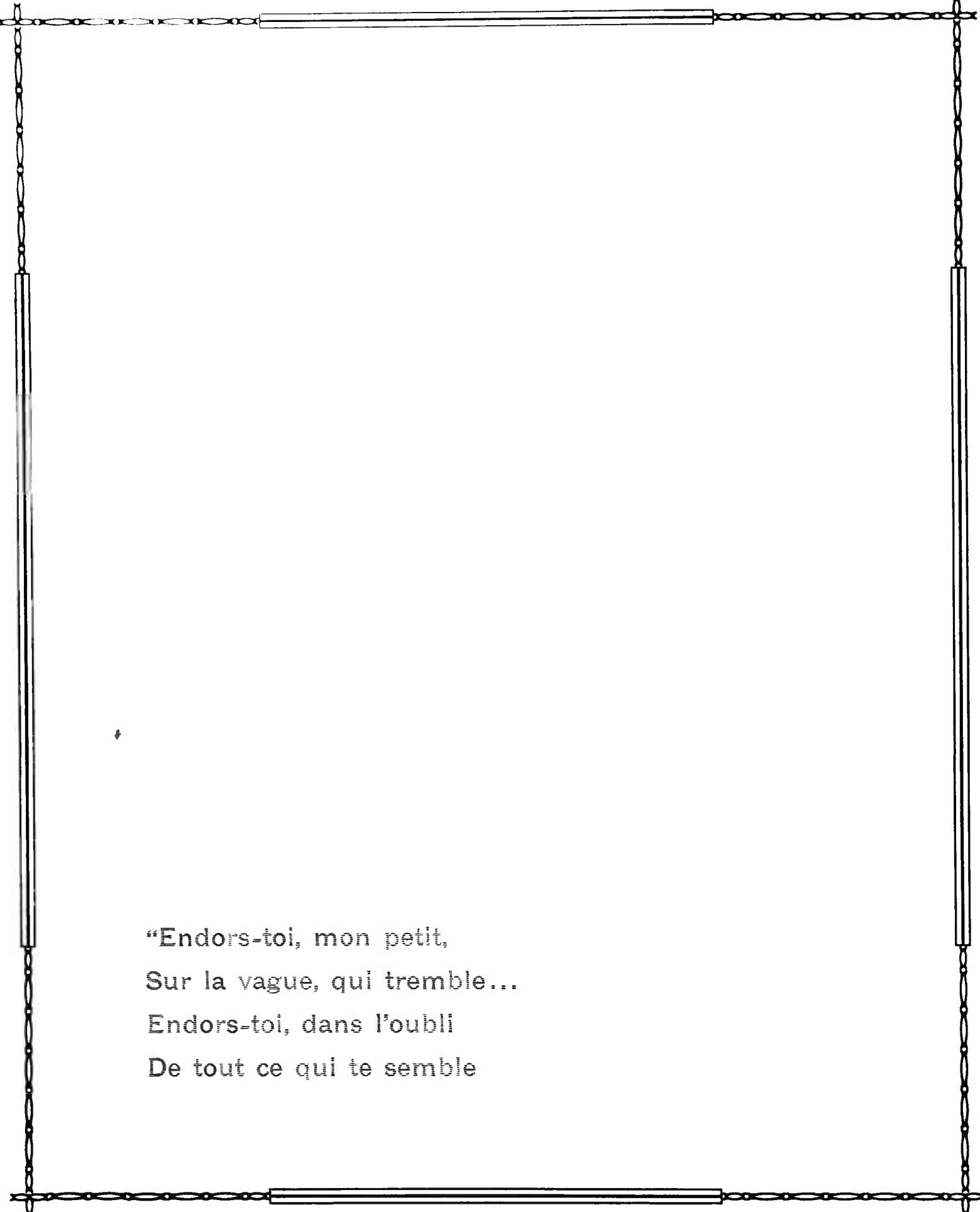
Puis, cinglant à travers des houles qui sanglotent,  
Une planche suivit vers le hasard des plages...

Et la première nuit tomba sur le naufrage.





BERCEUSE



“Endors-toi, mon petit,  
Sur la vague, qui tremble...  
Endors-toi, dans l’oubli  
De tout ce qui te semble

“L'affolant cauchemar  
Qui fait fuir les étoiles,  
Aveuglant les regards  
Et suffoquant les râles...

“Je veillerai sur toi,  
Aux lueurs de phosphore,  
Mon corps, transi de froid...,  
Mon cœur, baigné d'aurore...

“De l'énorme vaisseau  
Dieu brisa la charpente,  
Pour en faire un berceau  
Qui te berce et qui chante:

“Il y mit du velours  
Dans l'écume, qui mousse,  
Et j'y mets mon amour,  
Pour la faire plus douce...

“Endors-toi, mon enfant..

Fais dodo..., fais dodo.. Maman va venir...”

Mais, sentant chevaucher l’onde, les vents hennir...

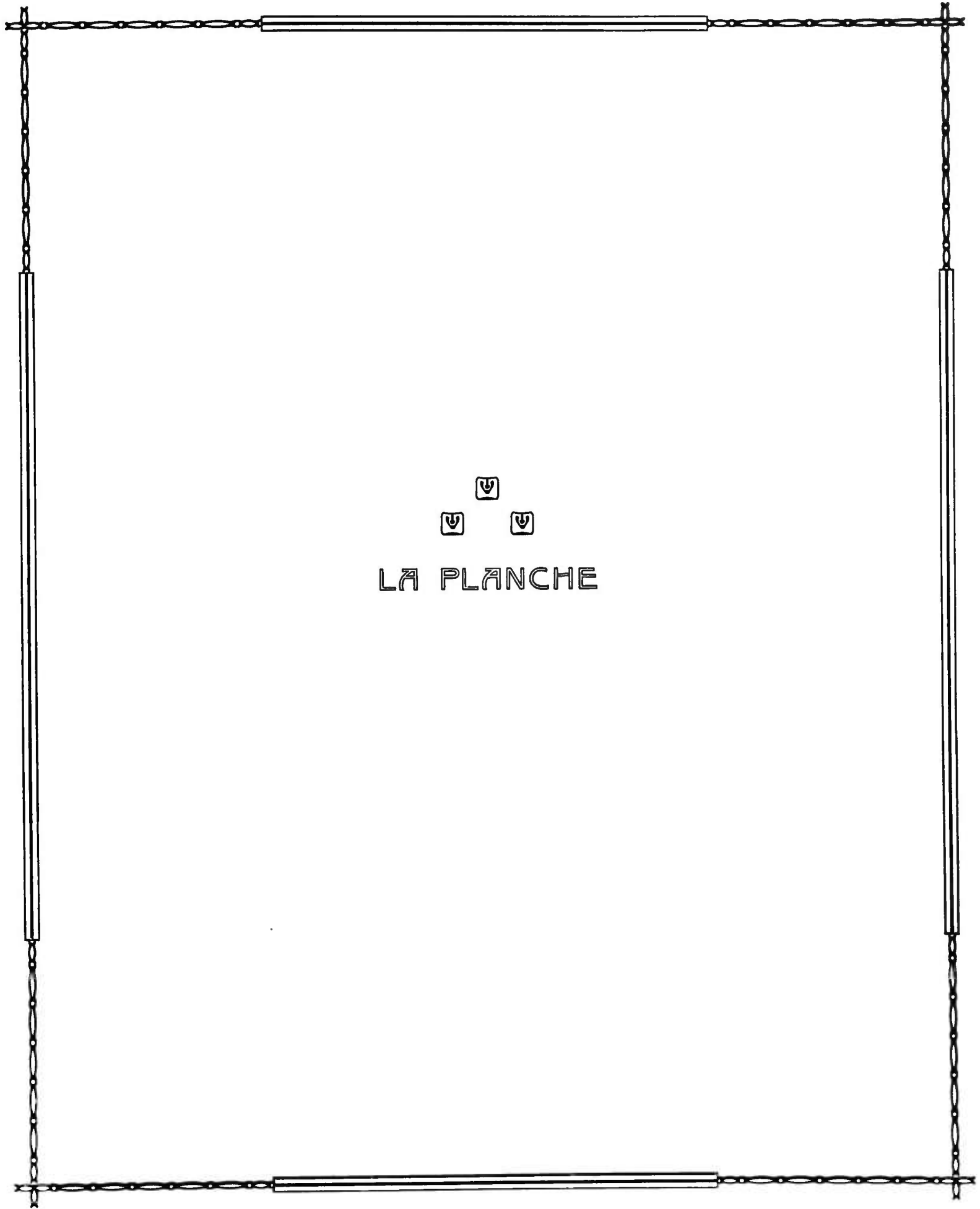
Vers la nuit, tout en pleurs, il appelait — “Maman !”

Et pour le faire, alors, s’apaiser..., dans la nuit,


L’image de sa mère on voyait, longue et blanche,

Qui descendait d’une étoile vers lui...

Et le petit enfant s’endormait sur la planche.



LA PLANCHE



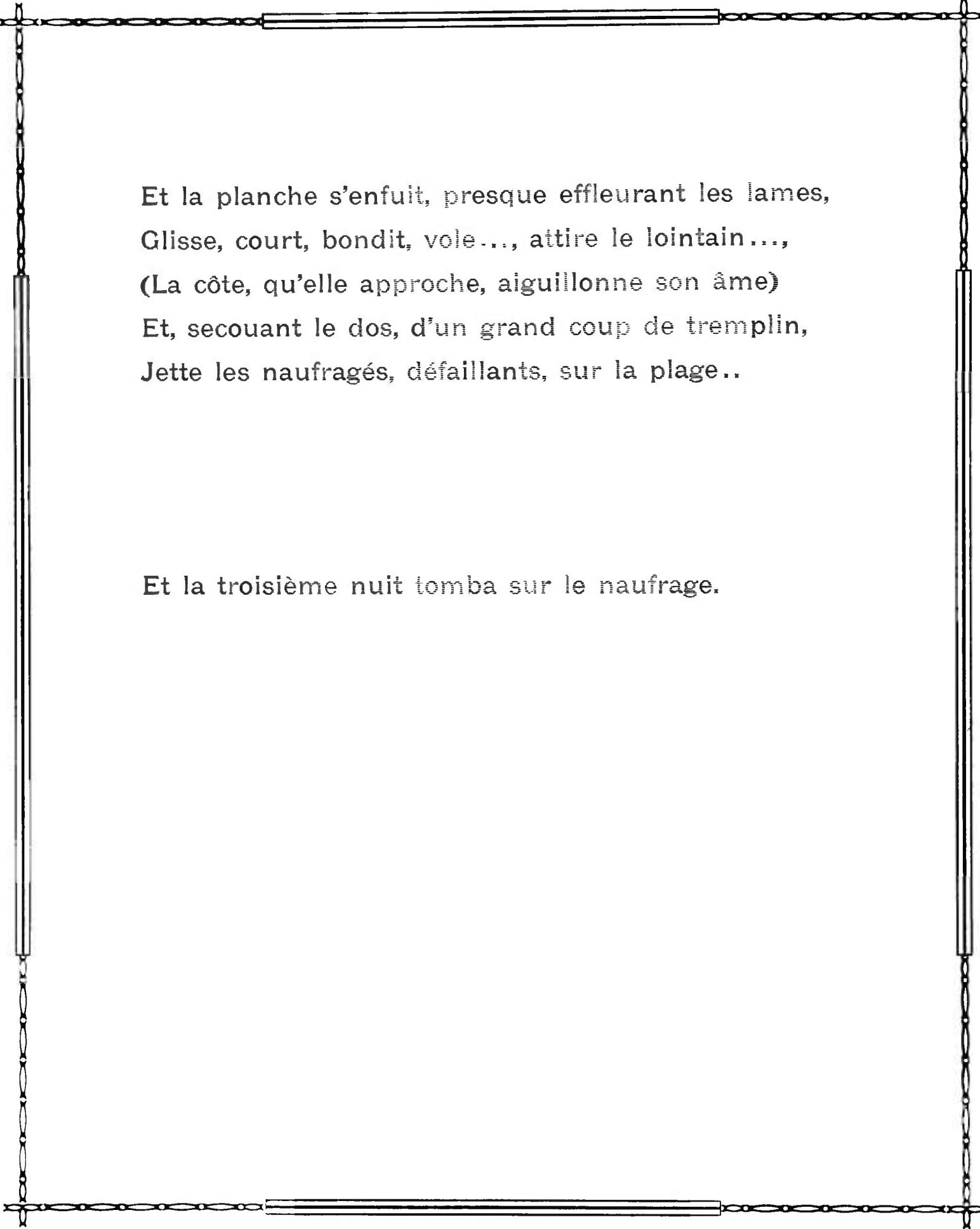
"Puisque la mer est sourde à mes sanglots  
Et pour moi l'horizon cruel ne s'illumine....  
Je m'élançai vers toi du sein désert des flots,  
Pour puiser l'eau lustrale à l'oasis divine !

“Je t’invoque du seuil de ma misère,  
Mère à chaque douleur...  
Et Toi, qui resplendis, plus que toute lumière,  
Sur le trône d’azur de l’Immortel Bonheur!

“Cette petite vie est, Seigneur, la rançon,  
Hiératique et suprême,  
De la Foi, qui jaillit de ton Cœur en pardon,  
Pour rejaillir sur Toi-Même

“En louanges et vœux, dont s’irise l’espace.  
Seigneur de toute Éternité!  
Sauve ce pauvre enfant, oriflamme ta grâce:  
Si sa chair est ma chair..., son âme est ta clarté!

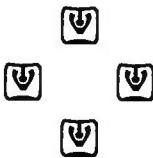
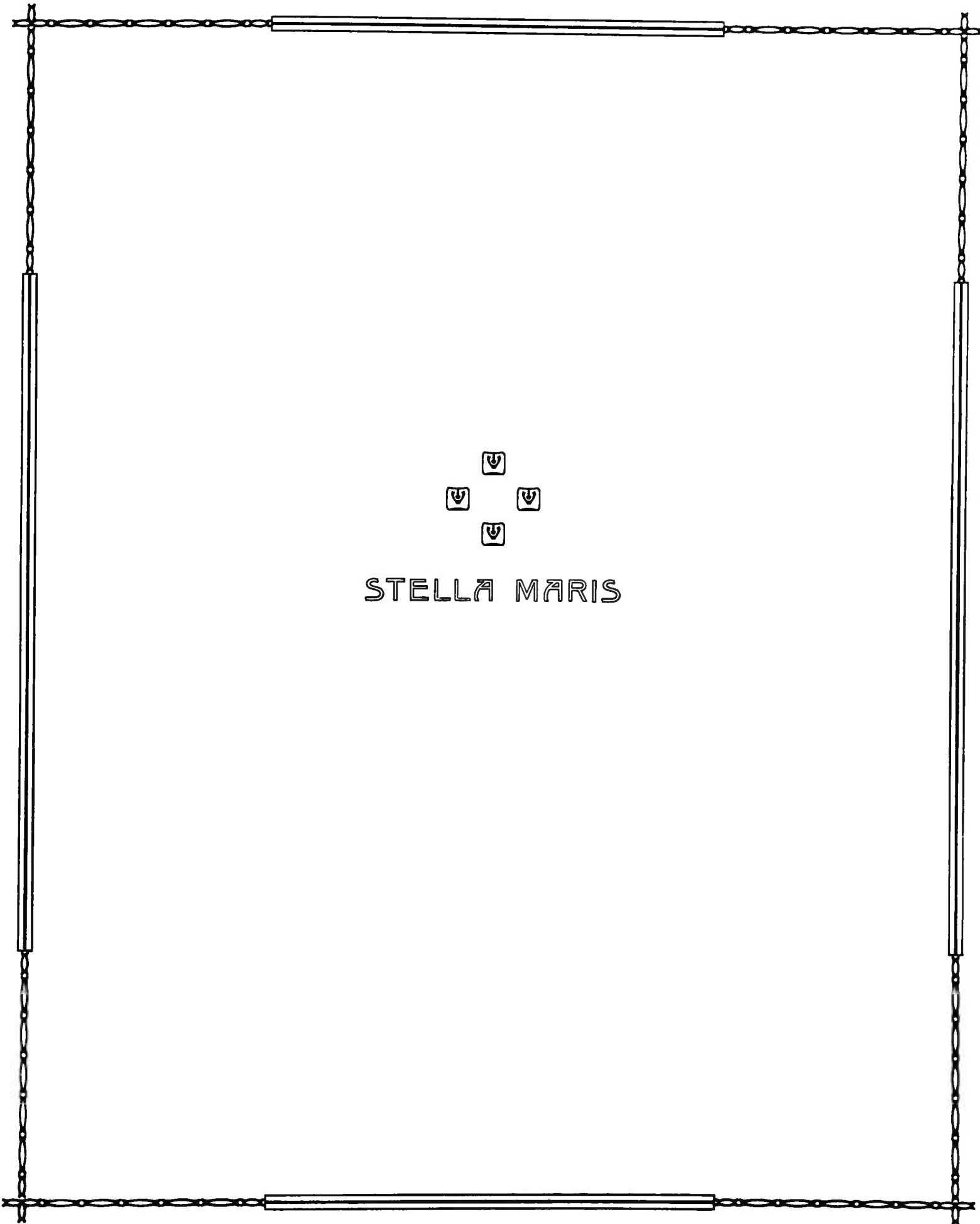
“Ne m’inflige le supplice du remords  
De l’avoir vu périr sans paix, ni sépulture!  
Je m’immole à ta voix, prêt à subir la mort,  
Mais toi, Sauveur! sauve ta créature!...”



Et la planche s'enfuit, presque effleurant les lames,  
Glisse, court, bondit, vole..., attire le lointain...,  
(La côte, qu'elle approche, aiguillonne son âme)  
Et, secouant le dos, d'un grand coup de tremplin,  
Jette les naufragés, défaillants, sur la plage..

Et la troisième nuit tomba sur le naufrage.





STELLA MARIS

L'aube moire la mer, l'horizon fuit..

— "Maman !.. "

Son père était bien là, mais raidi sur la grève,  
D'un sommeil léthargique assoupi. Son, charmant,  
Désespoir l'auréole.. Il pleure...

Comme en rêve,

Sa mère..., il la revoit penchée à son berceau...

Caresses émergeant d'une touffe de roses..

Après...! le tourbillon dévorant le vaisseau...!

La mer...! Il pleure...

Au bord, que ses larmes arrosent,

Une dernière fois, l'Etoile, maternelle,

Vient, le serre à son sein, pour les larmes tarir ...

Et fredonne, à mi-voix, la tendre ritournelle:

"Fais dodo... fais dodo... Maman va venir.. "

Le père se reprend... Il renaît... Il se gorge

De soleil et de vie... et, soudain, pris, rué

Sur le sable, il croula comme un lion qu'on égorge..

L'espoir l'avait fait vivre...

et, luit bouchant la gorge...,

Le salut l'a tué.

Seul, l'enfant, yeux mi-clos, peureux, pour s'endormir,  
Sanglote, voyant l'ombre envelopper la plage:  
"Fais dodo... Fais... dodo... Maman .. va venir..."

Et la dernière nuit tomba sur le naufrage.

La planche retourna dans la mer..., et l'on vit  
Une main, qui flambait, la guider sur le gouffre...  
Elle allait vers le monde, ignorée dans la nuit,  
En quête de qui croit, en quête de qui souffre.





